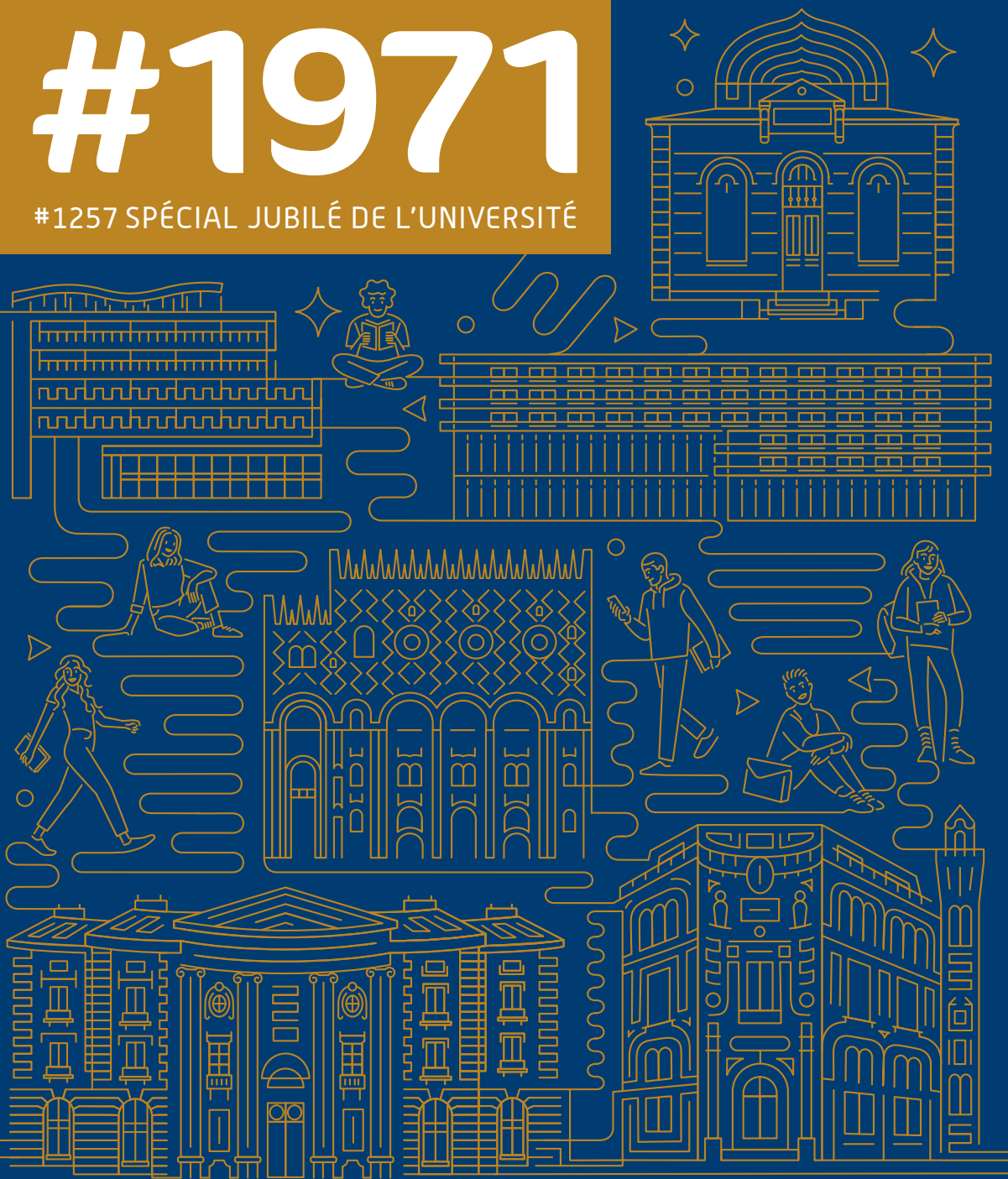


# #1971

#1257 SPÉCIAL JUBILÉ DE L'UNIVERSITÉ



HIER • AUJOURD'HUI • DEMAIN

## UNE COMMUNAUTÉ AU SERVICE DES SAVOIRS



UNIVERSITÉ PARIS 1  
**PANTHÉON SORBONNE**

## LA BOUTIQUE

Retrouvez la collection officielle des objets promotionnels  
de l'université sur la boutique en ligne :

[boutique.univ-paris1.fr](https://boutique.univ-paris1.fr)





© Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne

Édito



## 1971-2021 : un demi-siècle en perspective

**D**e septembre 2021 à octobre 2022, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a tenu à prendre le temps d'une entière année jubilaire pour fêter ses cinquante ans. Ce séquençage temporel a ainsi permis la programmation de toute une saison événementielle avec le temps comme allié et non comme contrainte. Mais surtout, cette année complète offrait une perspective, une occasion de mener une réflexion collective et participative sur l'identité et l'histoire de l'université. Dans le cadre d'une collection publiée par les Éditions de la Sorbonne, des ouvrages entrepris depuis 2018 sont progressivement parus sur la vie de l'université, aussi bien son histoire institutionnelle et administrative, que sur son rayonnement international et sur l'action de ses diverses branches disciplinaires. Des séminaires, des colloques, des événements plus festifs se sont également égrenés pendant ces douze mois (et demi!), de l'ouverture à la clôture. Il faut remercier chaleureusement celles et ceux qui se sont impliqués avec enthousiasme et dévouement dans ce cycle de célébrations.

Une année n'a pas été de trop, puisque la richesse de la matière n'y a pas été épuisée et que livres, collections audiovisuelles, événements continuent à être organisés et produits dans le sillage de ce jubilé. La présente publication de la revue #1257, dont la vocation est la valorisation des talents scientifiques de notre maison, en prenant le titre tout spécial de #1971, a pour but de rendre compte de la chronique de cette année exceptionnelle et d'en conserver les temps forts, comme une pierre milliaire pouvant servir de jalon à nos lointains successeurs de 2071. En proposant aussi des études de fond, #1971 brosse différentes facettes de cinquante ans de vie académique, étudiante, culturelle, sociale, comme un album de famille que le lecteur se plaira à feuilleter. Tel un pivot s'appuyant sur cinq décennies d'accomplissement, l'année jubilaire permet d'observer les renouvellements déjà engagés comme de se projeter dans un avenir non immuable de défis à relever sur le chemin qui mènera notre université vers 2071.

**Christine Neau-Leduc**

Présidente de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**ÉDITO**

P. 3

**DE #1257 À #1971**

P. 5

**LA QUESTION**

Comment les archives  
de l'université ont-elles permis  
de redécouvrir son histoire  
lors du jubilé?

P. 6

**EN IMAGES**

*Gloria doctoribus  
anni quinquagesimi:*  
Gloire aux docteurs de l'An 50

P. 8

**RÉUSSITES**

Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
un jour,  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
toujours!

P. 18

50 ans de formation  
et d'enseignements,  
les chiffres clefs qui reflètent  
les 50 ans de

Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
P. 22

**DOSSIER**

Une communauté  
au service des savoirs  
P. 26

Du demi-siècle au jubilé :  
un bouquet de textes  
P. 28

Une communauté  
au service des savoirs  
P. 30

50 ans de soutenances  
de thèses à l'université  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne :  
histoire d'un rite  
de passage à la recherche  
P. 32

# E R I A M M W O S

Portraits de femmes  
archéologues : l'archéologie  
au féminin à  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
P. 38

Bibliothèque Ernest-Lavis :  
une tentative de généalogie  
P. 52

Journiac : naissance  
d'une galerie universitaire  
P. 59

50 artistes pour 50 ans  
P. 64

**RÉTROSPECTIVE**

Un an de célébrations à l'université  
P. 66

**L'ENTRETIEN**

Extrait du texte de  
Marie-Caroline Luce  
à paraître dans le volume  
*Le patrimoine de l'université  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne*  
P. 68

**PORTFOLIO**

Alors regarde  
P. 72

**UNIVERSITÉ D'AVENIR**

Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
à l'horizon 2071  
P. 86

Un rêve  
P. 88

Paris 1 2071  
P. 89

Lettre aux étudiants du futur  
P. 90

**VENI, VIDI... PANTHÉON-SORBONNE**

Idées noctambules au cœur de la Cité  
P. 91

**PARUTIONS**

P. 92

**LA PLAYLIST**

P. 98



# DE #1257 À #1971

## UN NUMÉRO SPÉCIAL POUR UN ANNIVERSAIRE PARTICULIER

**E**n 1971 naissait une nouvelle université, forte d'un projet pluridisciplinaire novateur, et qui n'a eu de cesse de cultiver l'esprit unique qui caractérise la grande université française en sciences humaines et sociales qu'est Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En 2021-2022, l'université et sa communauté célébraient, non sans émotion, leur cinquantième anniversaire. Une année de festivités, mais aussi de réflexions pour regarder dans le rétroviseur et fixer un cap pour l'avenir...

Un anniversaire particulier pour une université unique méritait bien ce numéro spécial ! Quelques mois après la clôture de ce jubilé, la revue #1257 s'est donc parée des couleurs de la célébration pour revenir en mots et en images sur cette année symbolique de l'histoire de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## APPEL À CONTRIBUTIONS

**L**a rédaction de #1257 lance un appel à contributions pour ses prochains numéros. Que vous souhaitiez aborder un sujet précis, partager vos objets de recherche ou contribuer au dossier thématique, nous serions heureux de lire vos propositions. Écrivez-nous *via* le formulaire en ligne, accessible depuis la page dédiée à la revue sur le site web de l'université, ou par courriel à l'adresse :

[1257@univ-paris1.fr](mailto:1257@univ-paris1.fr).



## RENDEZ-VOUS EN LIGNE !

Poursuivez votre lecture de la revue sur le web. Retrouvez tous les prolongements de lecture de ce numéro spécial ainsi que l'intégralité de la collection #1257 sur son site web. Les autrices

et auteurs pourront également y prendre connaissance de toutes les recommandations utiles concernant le format et les conditions de publication.

<https://1257.panthéonsorbonne.fr>

**Directrice de la publication :** Christine Neau-Leduc • **Directeur adjoint de la publication et éditeur invité du dossier :** François Chausson • **Directeur de la Communication :** Franck Paquet • **Rédacteur en chef :** Gwenaél Cuny • **Rédactrice en chef adjointe :** Selma Akkari • **Assistant d'édition :** Félix Barbé • **Photographe :** Pascal Levy • **Membres du comité éditorial :** Hervé Ascensio • Véronique Darras • Cécile Faliès • Sandra Laugier • Marie-Caroline Luce • Patrice Myotte-Duquet • Jérémy Pires • Camille Salinesi • Violaine Sébillotte-Cuchet • Nathalie Sigot • Hélène Sirven • Philippe Touron • Éric Zyla

**Ils ont contribué à ce numéro :** D. Abbas • J. Alerini • E. Bougeard • S. Bourmeau • V. Boutet de Monvel • T. Chauveau • V. Darras • A. Dupont-Kieffer • M. Forné • G. Ismaïl • M.-C. Luce • C. Neau-Leduc • B. Sabatier • V. Verstraete • C. Warembourg • **Secrétariat de rédaction :** Gwenaél Cuny et Selma Akkari • **Suivi de projet, création graphique et réalisation :** In Quarto/Atelier Mook • **Maquette originale :** Corlet Com • **Imprimeur :** Axiom Graphic • **Dépôt légal :** à parution • **Numéro ISSN :** 2649-3543 • **Tirage :** 7000 ex. • **Remerciements :** M. Perrot • C. Charle • L. Chantrait

La direction de la Communication • La rédaction remercie également les directrices, les directeurs et les responsables administratifs d'UFR ainsi que les alumni qui nous ont permis de nourrir les pages de ce numéro • **Pour nous écrire :** [1257@univ-paris1.fr](mailto:1257@univ-paris1.fr)

**Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne :** Direction de la Communication • Bibliothèque Cujas • 2 rue Cujas • 75005 Paris  
Tél. : 01 44 07 79 41



PEFC® 10-32-3010 / Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement / [pefc-france.org](http://pefc-france.org) / Axiom Graphic





# Comment les archives de l'université ont-elles permis de redécouvrir son histoire lors du jubilé ?

**L'écriture de l'histoire des universités est une pratique ancienne et se retrouve dans la plupart des pays d'Europe. De grandes histoires des universités comme Oxford, Cambridge, Berlin, Bologne, Columbia, Harvard ont été publiées à intervalles réguliers et tout récemment encore dans le cas des premières citées.**



**Marie-Caroline Luce**

Responsable du service des Archives

**E**n France, pendant des décennies, l'université étudiait tout – ou presque, sauf elle-même, car elle se considérait au-dessus des espaces étudiables<sup>1</sup>. Dès 2010, lors des manifestations commémoratives, les universités récentes, nées de la première transformation des années 1960, ont éprouvé le besoin de faire le point au moment où le paysage universitaire subit une grande transformation. Pour ne prendre qu'une poignée d'exemples, on peut citer les travaux sur l'université de Vincennes<sup>2</sup>, sur les universités d'Île-de-France<sup>3</sup> ou l'université de Toulouse<sup>4</sup>. Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en tant qu'actrice de l'enseignement supérieur et de la recherche en sciences humaines et sociales, attache une importance particulière à la connaissance et à la valorisation de son histoire<sup>5</sup>.

En matière de méthode de recherche, le recours aux archives administratives est une nécessité pour reconstituer les faits, donner du sens, aider à comprendre les orientations prises et sortir des mythologies vivantes : idées

1 Yves-Claude LEQUIN et Pierre LAMARD, « L'histoire de l'enseignement supérieur technique : quelles archives ? », *Les archives universitaires. De nouvelles sources pour l'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche*, France, Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle (Université Paris Sorbonne), 2014. halshs-01093146.

2 Charles SOULIÉ (dir.), « Un mythe à détruire ? Origines et destin du Centre universitaire expérimental de Vincennes », Presses universitaires de Vincennes, 2012.

3 Florence BOURILLON, Éléonore MARANTZ, Stéphanie MÉCHINE et Loïc VADELORGE, *De l'Université de Paris aux universités d'Île-de-France*, Presses universitaires de Rennes, 2016.

4 Caroline BARRERA et Patrick FERTÉ, *Histoire de l'université de Toulouse*, éditions Midi-Pyrénéennes et Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, vol. 1 : *Le Moyen Âge, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, décembre 2019 ; vol. 3 : *L'époque contemporaine, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, décembre 2019.

5 Philippe BOUTRY, Christophe CHARLE et Marie-Caroline LUCE, *L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne 50 ans entre utopie et réalités (1971-2021)*, Éditions de la Sorbonne, 2022.

reçues, légendes, «*petits faits vrais*»<sup>6</sup>. Les sources existantes au service des archives de Paris 1 Panthéon-Sorbonne sont inégales et incomplètes – le croisement des fonds administratifs et des témoignages oraux des acteurs apporte un éclairage dans l'objectif de développer une meilleure connaissance de l'histoire de l'université. Cependant, on ne peut aborder cette histoire en dehors du contexte historique dont elle est issue. Revenir aux sources avec une approche élargie à l'enseignement supérieur est d'autant plus nécessaire.

Les documents d'archives des autorités de tutelle constituent le premier type de sources institutionnelles disponibles aux Archives nationales dans la sous-série F/17 où sont réunis les versements ministériels : ceux du ministère de l'Instruction publique (devenu ministère de l'Éducation nationale en 1932) et du secrétariat d'État ou ministère des Universités ainsi que ceux du ministère chargé de la Jeunesse et des Sports. Ils donnent une vision de l'administration centrale à l'œuvre, et plus particulièrement des bureaux chargés de l'enseignement supérieur et des personnels.

L'autre sous-série importante pour notre objet d'étude est la AJ/16 (Académie de Paris et facultés parisiennes) et ses versements complémentaires. Elle rassemble l'ensemble des fonds facultaires, de la création de l'université de Paris à son éclatement à la suite de l'application de la loi Faure. Il s'agit plus précisément de dossiers de tutelle et de gestion : correspondance administrative, comptabilité, dossiers individuels de personnels et d'étudiants, registres de procès-verbaux de conseils de facultés et d'université, plans et affiches.

D'autres sources peuvent être utilisées pour approfondir l'action de l'université : les documents d'archives du recteur-chancelier des universités<sup>7</sup> aux archives départementales de Paris ; les archives de police, en particulier le fonds photographique, les notes des renseignements généraux où peuvent apparaître des événements et des personnalités du monde académique.

En bref, la promotion de l'université comme objet d'étude a rencontré un écho chez de nombreux historiens ainsi que chez des non-spécialistes intéressés par l'histoire de leur composante et l'enseignement de leur discipline. Le jubilé a incontestablement mis en évidence la richesse des fonds administratifs, longtemps sous-exploités par les chercheurs. Cette prise de conscience a été largement compensée par le foisonnement d'initiatives de valorisation et les nombreux dons d'archives d'enseignants-chercheurs qui ont enrichi le patrimoine archivistique de l'université à cette occasion. ◆



© Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne

Archives  
de l'université,  
centre Panthéon,  
2023.

6 Expression empruntée à Stendhal. Il s'agit des éléments simples qui donnent un effet de réel.

7 Cote 3649W – Cabinet du recteur, secrétariat particulier (1969-1983), art. 16-28 Dossiers d'organisation relatifs à l'administration de l'enseignement supérieur (1960-1982). Cote 3653W – Papiers du cabinet et du secrétariat particulier du recteur (1961-1989), art. 10-19. Recteur Ahrweiler : administration du rectorat et de la chancellerie, conseils, commissions extérieures au rectorat, œuvres universitaires, associations et syndicats, colloques, réceptions, activités culturelles, distinctions honorifiques, enseignement supérieur (1971-1989).





En images



# *Gloria doctoribus anni quinquagesimi :* Gloire aux docteurs de l'An 50

Le 28 septembre 2022, le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne accueillait les docteurs ayant soutenu leur thèse en 2020 et 2021. Cette Cérémonie des docteurs était particulière à plus d'un titre. Après deux ans de pandémie, l'université pouvait à nouveau honorer le travail des jeunes chercheurs à l'occasion d'un prestigieux événement en présentiel.

Particulière aussi, puisque la cérémonie s'inscrivait dans le cadre du jubilé de l'université avec la présence exceptionnelle de Michelle Perrot, écrivain, professeure émérite d'histoire contemporaine et marraine de l'événement. À travers son discours drôle et émouvant, elle a partagé aux jeunes chercheurs son expérience et sa vision du doctorat.

Photos : Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne  
Ghadir Ismail / Panthéon-Sorbonne





## Discours de Michelle Perrot

prononcé dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne,  
le 28 septembre 2022



Permettez-moi, d'abord, de saluer madame la présidente Christine Neau-Leduc, la deuxième présidente de Paris 1 Panthéon-Sorbonne après Hélène Ahrweiler (1976) et monsieur François Chausson. Merci pour vos propos et pour votre accueil en ce cinquantenaire.

Vous m'avez demandé d'être le grand témoin de cette cérémonie : il y a eu cinquante ans en janvier 2021, je soutenais ma thèse de doctorat d'État en histoire à Paris 1 intitulée *Les Ouvriers en grève, fin du XIX<sup>e</sup> siècle* et publiée en 1974 par l'EHESS. Le système était très différent de celui d'aujourd'hui et c'est ce que je voudrais évoquer à titre de comparaison, sans aucun jugement de valeur du type « c'était mieux avant ». C'était autre parce que l'Université était autre, correspondant à un autre type de société.

L'Université de mes apprentissages, de ma jeunesse (années 1946-1951), correspondant à mes 18-23 ans), était une université très élitiste. Le baccalauréat était « *la barrière et le niveau* », qu'a décrit Goblot, dans un livre célèbre. On s'inscrivait aisément à l'Université. Des universités peu nombreuses et peu encombrées : à Paris, il n'y avait que la Sorbonne. Il existait une relative sociabilité ; le groupe des étudiants d'histoire (le GEH, escalier C, 3<sup>e</sup> étage) était actif, organisait des rencontres, des sorties culturelles, des voyages d'été dits Interfac. Les débats entre étudiants catholiques du centre Richelieu et les étudiants communistes étaient intenses avec une forte politisation, surtout autour de la guerre d'Indochine, qui m'a fait prendre conscience de la colonisation.

Michelle Perrot,  
marraine de  
la Cérémonie  
des docteurs 2021.





Les cours *ex-cathedra* valorisaient les «grands profs». L'histoire contemporaine était dominée par Pierre Renouvin et Ernest Labrousse<sup>1</sup>. Les TD n'existaient pas; ils commençaient timidement en histoire contemporaine (Jean-Baptiste Duroselle) et médiévale (Jean Devisse).

Il n'y avait aucune obligation d'aucune sorte. On suivait les cours ou pas, sans contrôle. On passait les examens de fin d'année qu'on pouvait éventuellement représenter à l'infini. Ce système très libéral me convenait très bien, mais il commençait à être contesté par des étudiants plus nombreux qui voulaient une formation plus articulée.

La licence comportait quatre certificats, passés en trois ou quatre ans. Venait ensuite le DES (diplôme d'études supérieures), équivalent de la maîtrise. En histoire, mais c'était identique dans la plupart des disciplines, il consistait en une recherche d'une année avec la production d'un mémoire d'une centaine de pages. Le choix du sujet se faisait souvent dans la perspective d'une thèse future. D'où l'importance du choix du patron. Labrousse avait un immense succès. Il était l'introducteur de l'histoire économique et sociale qui, avant lui, n'existait pas. Il était lié à l'École des Annales de Marc Bloch et Lucien Febvre, novatrice, mais contestée dans les universités plus conservatrices. Labrousse venait du droit, seul lieu où il y avait de l'économie. Il avait soutenu deux thèses : *Esquisse du mouvement des prix et des revenus*, 1934 (thèse de droit) et *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime*, 1943 (thèse d'histoire). Il était

Grand amphithéâtre  
de la Sorbonne,  
septembre 2022.

<sup>1</sup> Yves CATONNÉ, *Ernest Labrousse (1895-1988), pionnier de l'histoire économique et sociale, préface de Michelle Perrot, à paraître en 2023 chez Odile Jacob. Yves Catonné, petit-fils de Labrousse, a tiré parti de ses archives familiales.*



très éloquent, très entraînant et on affluait à ses cours sur la paysannerie ou sur «le mouvement ouvrier en France et en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle.» Son analyse marxiste, ses opinions de gauche (socialiste, non communiste) correspondaient aux aspirations d'une grande partie de la jeunesse d'après-guerre. Labrousse, outre ses qualités personnelles, était dans l'air du temps.

On se pressait pour lui demander de diriger un DES. Les étudiants de Labrousse ont été ultérieurement l'armature de l'Université, du moins en histoire moderne et contemporaine : Pierre Chaunu, Emmanuel Le Roy Ladurie, François Furet, Pierre Deyon, Jean Nicolas, Jacques Ozouf, entre autres.

Pour ma part, je le sollicite à l'automne 1949 et lui soumetts un sujet sur le féminisme (*Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir venait de paraître). Cela le fait sourire, il me propose de travailler plutôt sur les grèves, ce qui me convient tout à fait. Je soutiens en 1950 un mémoire de maîtrise intitulé «Les grèves sous la monarchie de Juillet», qui obtient la meilleure note de la promotion.

Vous allez vous étonner, à bon droit, que je n'aie soutenu ma thèse d'État que vingt ans plus tard. Ce n'était pas évident que de se lancer dans une thèse d'État. Celle-ci était la condition nécessaire et pas même suffisante pour devenir professeur d'université, profession très fermée. C'était un véritable engagement dans un style de vie qui *a priori* ne me séduisait pas tellement. Et je manquais de temps. Après l'agrégation féminine d'histoire-géographie, passée en 1951, j'ai fait huit ans d'enseignement secondaire, à Caen, au lycée de jeunes filles Pasteur, puis à Camille-Sée à Paris et mené une autre vie.

Mais Labrousse me relançait. «*Ne me laissez pas tomber avec les grèves*», me disait-il. J'ai donc fini par déposer un sujet de thèse d'État (la seule qui





Christine Neau-Leduc, présidente de l'université.



Mouez Fodha, directeur du Collège des écoles doctorales.

existât) sur les grèves sous la III<sup>e</sup> République (temporalité que je réduisis par la suite). J'ai bénéficié d'une année au CNRS ; puis à partir de 1962, je devins assistante de recherche à l'Institut d'histoire économique et sociale Marc-Bloch (escalier C, 3<sup>e</sup> étage) que dirigeait Labrousse. La vie rêvée... Je rappellerai ce qu'était la thèse d'État à cette époque. Créée en 1808 par Napoléon, elle a été abolie en 1984. Elle est sans limitation de durée ; on s'y engage pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur : l'absence de contrôle, d'exigence, de jugement d'aucune sorte. On vous demande même de ne pas publier avant la soutenance de thèse. Temps délicieux de lectures, de fréquentation des archives et des bibliothèques, dans une durée abolie, un temps suspendu. Le pire : on s'y enfonce et on s'y perd. Les abandons sont très nombreux. D'autre part, cette démarche conduit à privilégier l'accumulation des données sur la problématique. On n'en a jamais fini avec la quête des sources, ce n'est jamais assez... Michel Foucault fut taxé de « cosaque de l'Histoire », après la publication de *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*, en 1975, parce qu'il manquait de références, de sources, d'archives... Et il est difficile de se mettre à la rédaction, puisqu'on perd l'habitude d'écrire. Labrousse était par ailleurs très exigeant. Il préconisait une histoire dite sérielle : chiffres et courbes devaient rendre l'histoire scientifique. Il fallait mesurer, quantifier, calculer. Moyennes, moyennes mobiles ou encore coefficients de corrélation étaient notre bagage statistique, certes dérisoire pour les économistes d'aujourd'hui. « *Beaucoup de recherches, peu de résultats* », disait Labrousse qui affectionnait les maximes. Et encore : « *Chiffres faux, courbes vraies* ». Tels étaient les commandements labroussiens. Mon choix des grèves répondait à ces exigences : la grève est en elle-même un objet mesurable, quantifiable. Pour ma thèse, dans la période choisie (1871-1890, de la Commune au Premier Mai), j'avais collecté à







peu près 3 000 cas, dans toute la France, pour lesquels j'avais tout noté, constituant fiches et dossiers. Transformer les données en chiffres, les corréler ensuite était un exercice qui dépassait les possibilités du traitement manuel. Mais on commençait à parler d'informatique. J'ai eu, grâce à une subvention du CNRS favorable à cette méthode, recours à des ingénieurs IBM qui me demandèrent de transformer mes données en fiches perforées en doubles superposables pour traquer les erreurs. J'ai mis un an à faire ce travail qui permit une exploitation numérique raffinée, souvent inutile. On me rendait ensuite d'interminables feuilles de calculs statistiques dont au vrai je ne savais que faire.

Chemin faisant, j'ai découvert dans les archives et recherché de plus en plus l'aspect qualitatif, le geste et la parole ouvriers, dans une approche de plus en plus sociologique, voire ethnologique, de mon sujet, mais ceci est une autre histoire, qui s'inscrit dans le renouvellement historiographique qu'on a appelé « la nouvelle histoire ». La rédaction m'a demandé plus d'un an et j'ai donc « soutenu » en 1971, Labrousse ayant du reste pris sa retraite en 1967.

L'Université vit alors des changements considérables, voire une révolution. L'afflux des étudiants, à partir des années 1960, change la donne. Les amphithéâtres se remplissent, il n'y a plus de places, les étudiants s'assoient par terre; ils manifestent leur insatisfaction des cours magistraux, demandent des « travaux dirigés », exigent plus de réflexion « épistémologique » sur leur discipline, veulent une « Université critique », grand mot de l'époque, des savoirs et de la société. Ils refusent d'être seulement des « héritiers » (Pierre Bourdieu). Tout cela va conduire à Mai 68, qui a évidemment d'autres origines. Mais cela constitue le fond de tableau démographique de 68.



En ce qui concerne la recherche, divers changements se produisent à cette époque, tels que la suppression des assistants (postes temporaires, limités à cinq ans et destinés à la préparation de la thèse) et la création des maîtres-assistants dans les années 60; la création de la thèse de 3<sup>e</sup> cycle, en 1964. Limitée dans le temps (un temps pas encore impératif), elle privilégie le problème plutôt que l'accumulation des données. La thèse d'État est supprimée en 1984 (les anciens inscrits pouvant soutenir jusqu'à épuisement). À terme, ces modifications entraînent des mutations considérables de la recherche qui connaît alors un essor remarquable.

Et ceci se passait dans un temps très ancien dont je mesure avec la distance les grands défauts. Un élitisme malthusien. Une certaine satisfaction de l'entre-soi. Un accent mis sur l'érudition et l'accumulation plus que sur la problématique... Système frileux, protecteur, peu favorable à la création, frein à l'écriture.

En ce qui me concerne, je l'ai vécu sans douleur particulière. J'ai beaucoup aimé la recherche, partagé le désir de l'exhaustivité, et j'ai appris beaucoup. Je pense tout de même que j'aurais dû écrire bien plus tôt, me libérer de l'illusion quantitative, plonger dans la littérature. Mais ceci est une autre histoire dont je ne parlerai pas ici, désireuse d'en rester à celle des commencements.

J'ai peu parlé de mon statut de femme. L'instauration d'un baccalauréat unique pour les deux sexes en 1924 avait enfin ouvert l'âge des étudiantes. Elles formaient dans les années 1950, plus du tiers des effectifs. Parmi les enseignantes, à l'Université, les femmes étaient très peu nombreuses. En lettres, Marie-Jeanne Dury a été la première professeure. À la Sorbonne, en 1962, j'étais la seule femme, du moins en histoire





contemporaine : en histoire ancienne, je me souviens de M<sup>lle</sup> Demougeot et de ses feutres à la Danielle Darrieux. Lors des rares réunions qui réunissaient les professeurs et les assistants pour les examens, le professeur qui présidait disait « Messieurs », sans s'apercevoir que j'existais. Mais cela m'amusait plutôt. En histoire, nous étions peu nombreuses à soutenir des thèses d'État (Adeline Daumard, Annie Kriegel, Rolande Trespé à Toulouse...). Le statut d'exception n'est pas forcément désagréable ; il ne rend pas nécessairement féministe (même si je l'étais au fond). De ce point de vue, les années 1968-1970 ont marqué une véritable révolution, collective et personnelle.

Comme dans le système universitaire. C'est à ce moment-là que naissent les universités nouvelles à l'image de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantenaire. Université formidablement productive : 320 à 350 thèses y sont soutenues chaque année. C'était même un peu plus il y a quelque temps, m'a-t-on dit. Avant la covid, il se soutenait à Paris 1 Panthéon-Sorbonne « une thèse par jour » : presque une devise. La baisse relative du nombre des doctorats est-elle liée à la réduction des débouchés et donc des perspectives ? C'est une autre question qu'il ne m'appartient pas d'aborder ici.

Je voudrais féliciter les nouveaux docteurs que vous êtes. Vous avez eu raison de faire une thèse, c'est fondamental ; les bénéfices en savoirs et en perspectives demeurent à jamais.

Et la vieille docteure que je suis vous souhaite bonne chance. ◆

Michelle PERROT



## Pour aller plus loin

Revivez les meilleurs moments de cette cérémonie exceptionnelle en visionnant le reportage réalisé durant la journée :  
**Cérémonie des docteurs 2021**





## PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE UN JOUR, PARIS 1 PANTHÉON- SORBONNE TOUJOURS !

À l'occasion du jubilé de l'université, cinq anciens étudiants ont accepté de partager les souvenirs qu'ils ont gardés de leur passage à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Qu'ils aient connu l'université dans les années 1970, 1980 ou encore 2000, toutes et tous gardent un profond attachement à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. À travers leurs récits, c'est une partie de l'histoire de l'université qui se dévoile.

**E**n 1974, j'ai choisi de rejoindre l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sur les conseils de Jean Ibanès – ancien directeur du département d'économie de l'École normale – afin de compléter ma précédente formation en mathématiques par de l'économie. Je connaissais cependant mal le paysage universitaire français en sciences économiques, j'ai donc suivi à la lettre les suggestions de Jean Ibanès et ne l'ai pas du tout regretté.

La formation que j'ai reçue à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne était tout à fait différente de ce que l'on peut retrouver dans les grandes universités américaines. Elle était d'ailleurs assez incomplète sur certains aspects que je devais approfondir par moi-même. Il y avait néanmoins des cours très intéressants, je pense notamment aux cours de Jean Bénard sur la notion de planification, concept qui m'a d'ailleurs suivi durant toutes mes années à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En France, nous recevions divers enseignements tels que l'histoire de la pensée économique, l'épistémologie ou la philosophie de l'économie. Ainsi, Paris 1 Panthéon-Sorbonne enseignait paradoxalement beaucoup de choses qui n'auraient pas relevé directement de la science économique telle qu'elle est enseignée aux États-Unis. Ce n'était pas une faculté d'économie *stricto sensu* au sens où la plupart des universités le sont aujourd'hui. Cette transdisciplinarité, chère aux universités françaises et particulièrement à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, a très largement contribué à ma maturité et

m'a finalement beaucoup appris.

Après quelques années en tant qu'assistant à l'université, je me suis finalement dirigé vers l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), puis le CNRS; mon laboratoire était le Delta, ancêtre de l'actuelle École d'économie de Paris (PSE). Paradoxalement, Paris 1 Panthéon-Sorbonne a finalement rejoint PSE, mais bien après mon départ pour les États-Unis : j'ai en effet quitté la France pour l'université de Chicago en 1997, puis Columbia University en 2004. Incidemment, je suis, depuis une dizaine d'années et pour quelques mois encore, président du conseil scientifique de PSE, et j'ai donc conservé des liens scientifiques et amicaux avec Paris 1 Panthéon-Sorbonne (je pense notamment à Jean-Marc Tallon et Jean-Olivier Héroult). ●

### PIERRE-ANDRÉ CHIAPPORI

Professeur  
d'économie à  
l'université Columbia.

DEA d'économie  
obtenu en 1978  
et thèse de doctorat  
en économie  
soutenue en 1981  
à l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne.

## THIERRY COULHON

Président du collège du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres).

DEA d'histoire et de philosophie des sciences obtenu en 1985 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**A**u début des années 1980, parmi les universités parisiennes qui enseignaient la philosophie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne était assurément celle dont les cours se rapprochaient le plus de mes centres d'intérêt. Parallèlement à mon cursus de mathématiques, j'ai alors entrepris des études de philosophie et j'ai obtenu en 1985 un DEA d'histoire et de philosophie des sciences à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Cette formation s'inscrivait dans le prolongement de ma maîtrise en philosophie déjà effectuée à l'université. Ma formation principale étant en mathématiques, je crains malheureusement de n'avoir pas consacré assez de temps et d'énergie à la philosophie... Certains de mes professeurs de l'époque m'ont néanmoins laissé un souvenir impérissable, je pense notamment à Jean-Toussaint Desanti, Hélène Védrine et Philippe de Rouilhan. Enfin, je suis devenu universitaire et suis revenu de nombreuses fois sur les bancs de l'université, dans ces lieux qui m'ont formé et fait grandir. Mon parcours universitaire fut, au regard de ma présente carrière, absolument indispensable. Je fus amené à m'occuper de politique universitaire tout au long de celle-ci. J'ai notamment été président de l'université de Cergy-Pontoise de 2004 à 2008, de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL) de 2015 à 2017 et suis désormais président du collège du Hcéres depuis octobre 2020. ●

**J**e suis arrivée à Paris en 2001 avec une équivalence en histoire et lettres modernes après mes années de classe prépa à Montpellier. J'ai rejoint Paris 1 Panthéon-Sorbonne, car c'était l'université parisienne la plus reconnue pour l'enseignement de l'histoire. En licence, j'avais cours dans le bâtiment de la Sorbonne dont j'appréciais particulièrement la cour d'honneur qui était le lieu où l'on se retrouvait. J'aimais beaucoup également la bibliothèque. Un des souvenirs marquants de cette période a été la mobilisation contre le contrat première embauche (CPE) avec notamment l'occupation de la Sorbonne. Je me souviens très bien de ce moment : nous étions une poignée à lancer la première assemblée générale et étions surpris que le mouvement prenne si vite. C'était une belle mobilisation et c'était très fort symboliquement. Cela a d'ailleurs été le point de convergence entre mon parcours universitaire et mon engagement militant.

Après le DEA, je me suis lancée dans une thèse sur la démocratisation au Nigéria entre 1994 et 2004 autour des mouvements sociaux. Finalement, l'axe de ma recherche sur l'identité de classe et les autres formes d'identité au Nigéria était très lié à mon engagement politique. J'avais commencé mon terrain et même la rédaction de ma thèse que je n'ai hélas pas pu mener à son terme. Mais je ne désespère pas et je serais ravie de pouvoir reprendre ce travail ! Ces années-là m'ont donné le goût du travail de recherche.

Depuis mon passage à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je suis revenue sur les bancs de l'université en tant que personnalité extérieure au sein de l'UFR de science politique. C'est très enrichissant, j'y ai découvert le fonctionnement d'une UFR et j'ai pu être partie prenante et alerter sur certaines questions. C'était intéressant également d'avoir des retours concrets sur l'impact de la pandémie sur les étudiants. ●

## DANIÈLE OBONO

Députée La France insoumise – Nouvelle Union populaire écologique et sociale.

DEA d'études africaines obtenu en 2003 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



**THOMAS  
PORCHER**

Essayiste, professeur d'économie et membre du collectif *Les économistes atterrés*.

Thèse de doctorat en économie internationale soutenue en 2006 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**J**e me souviens parfaitement de mes premiers jours à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, c'était en première année de master, au centre Panthéon, je me rappelle m'être promené à travers l'université et avoir visité tous les amphithéâtres qui le permettaient. Je trouvais et trouve toujours ces bâtiments magnifiques, je retourne d'ailleurs souvent dans le quartier pour m'y promener ou, lorsque je suis invité à l'université, pour y présenter mes livres. J'adorais parcourir, dans le bâtiment d'économie et de droit de l'époque, le long couloir – galerie Soufflot basse – qui comportait des bancs de part et d'autre. C'est un endroit magnifique que j'aperçois d'ailleurs souvent dans des films. L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne était l'université la plus prestigieuse de France; ayant grandi en banlieue, elle était le symbole de l'ascension sociale à laquelle j'aspirais. Je suis extrêmement fier d'avoir soutenu ma thèse en son sein, c'est une réussite que je clame sans réserve.

Je suis désormais professeur de sciences économiques et souhaite remercier celles et ceux qui, à un moment ou à un autre, se sont trouvés sur mon passage. Lorsque j'étais étudiant, M. Puerto, en histoire de la pensée économique, et M. Barthélémy, en économie internationale, qui m'ont appris à développer mon esprit critique en économie. Enfin, lorsque j'étais chargé de TD, M. Ramaux et M<sup>me</sup> Jallais avec qui j'ai donné des cours et qui m'ont également appris énormément de choses. ●

**J**e suis arrivée à Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1965, suite logique du parcours pour les normaliens de l'ENS Fontenay-aux-Roses qui envoyait ses étudiants à l'Institut de géographie. Je garde de nombreux souvenirs de ces années-là. Curieusement, les enseignants de l'ENS nous avaient conseillé, pour gagner du temps, de ne pas suivre tous les cours dispensés par l'université. Nous avons ainsi formé un trinôme avec Marie-Claire Robic et Francine Hubert, et nous utilisions du papier carbone pour nous partager en trois exemplaires les notes prises en cours. Il y avait aussi la possibilité d'entendre certains cours diffusés sur Radio Sorbonne, et je me souviens d'avoir écouté, incrédule, Roland Mousnier renoncer à faire son premier cours tellement son amphi débordait d'étudiants. Une amie littéraire m'avait conviée à suivre un des cours auxquels elle assistait dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, me faisant découvrir la grande fresque de Puvis de Chavannes, et rire en entendant ce professeur au bel accent bourguignon déclarer : « *Le r rroulé n'existe plus en français moderrrne!* »

Les professeurs aussi m'ont marquée! Je ne peux pas tous les citer, mais je pense par exemple à Pierre Birot qui nous fascinait par sa rigueur intellectuelle et l'introduction de méthodes expérimentales en géographie physique, Philippe Pinchemel qui nous a initiés à l'épistémologie et à l'histoire de la géographie et qui nous a aussi ouvert au dépassement des monographies en précisant des méthodes comparatives. Parmi les historiens, nous avons apprécié l'érudition de Roland Mousnier sur la hiérarchie des ordres dans la société française du XVI<sup>e</sup> siècle, et la qualité méthodologique de Pierre Vilar nous faisant voyager d'un continent à l'autre en nous initiant au rôle de l'or dans l'évolution historique des relations internationales.

Mon parcours m'a apporté une solide formation de base en histoire et en géographie, les diplômes obtenus m'ont sans doute aidé à franchir les différents paliers

**DENISE  
PUMAIN**

Géographe spécialiste de l'urbanisation et de la modélisation en sciences sociales.

Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle soutenu en février 1974 et doctorat d'état de géographie soutenu en mai 1980.

de ma carrière, puisque je l'ai effectuée en totalité dans l'enseignement supérieur et dans la recherche. Les insatisfactions ressenties par rapport à quelques-uns des enseignements m'ont aussi aidée à proposer des innovations pour ma discipline, en matière de recherche et de pédagogie. Finalement, j'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle à l'université, d'abord comme assistante, puis maître-assistante et professeure, un grand bonheur de 46 ans de carrière. ●



© Olivier Rollet

## L'UNIVERSITÉ LANCE UNE PLATEFORME EN LIGNE POUR SES ALUMNI

### TROIS QUESTIONS À CAROLINE MORICOT, VICE-PRÉSIDENTE DÉLÉGUÉE CHARGÉE DES ALUMNI

#### Pourquoi avoir choisi de développer une plateforme en ligne dédiée aux alumni de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ?

Notre université compte aujourd'hui plus de 45 000 étudiants et près de 2 700 personnels... Cela représente un réseau qui se renforce chaque année. On le voit à notre nombre d'abonnés croissant sur LinkedIn : il y a un potentiel très important. Jusqu'à aujourd'hui, le réseau *alumni* n'avait pas été structuré au niveau de l'établissement. Il existe des initiatives au niveau de quelques UFR, mais avec cette plateforme, nous souhaitons rassembler tous les anciens étudiants et leur offrir un espace commun.

#### Comment la plateforme a-t-elle été conçue ? Quelles sont ses spécificités ?

Avant de nous lancer, nous avons réalisé un important travail de *benchmark*. Offrir un espace dédié aux *alumni* est une tradition très ancienne aux États-Unis et ailleurs en Europe, c'était moins le cas dans les universités françaises. Nous avons travaillé collectivement pendant plus de deux ans avec différentes directions et composantes de l'université pour construire un projet qui nous ressemble.

La plateforme telle que nous l'avons conçue s'articule autour de deux axes : la création d'un espace qui rassemble notre communauté d'*alumni* et d'autre part un fonctionnement par groupes d'intérêt ou par expériences (formation, sport, mobilité...) permettant ainsi de personnaliser le parcours utilisateur. Ces groupes d'affinités pourront être animés par les *alumni* eux-mêmes, cela leur permettant de s'investir pleinement et d'être partie prenante de ce projet.

#### Cette plateforme s'inscrit dans un plan d'action plus large à destination des alumni, quelles sont les ambitions de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en la matière ?

Nous souhaitons rassembler la communauté des anciens étudiants, la rendre plus visible et surtout renforcer un véritable sentiment d'appartenance dans la durée. Avec ce réseau, nous avons pour ambition de faciliter les liens entre les diplômés, mais aussi entre les *alumni* et les étudiants actuels notamment autour de projets variés : mentorat, partage d'offres de stages ou d'emplois, initiatives liées à la vie étudiante, invitation à des conférences ou encore mécénat... L'idée c'est de mobiliser et de faire vivre cette communauté d'anciens étudiants.

Avec cette plateforme, l'établissement renforce également la question des enjeux d'insertion professionnelle. Il y a en effet un vrai intérêt à mieux connaître nos anciens étudiants, à savoir ce qu'ils sont devenus et à maintenir un lien. Cela offre la possibilité de faire rayonner davantage nos diplômés. À ce titre, la plateforme est un outil, mais ce n'est pas le seul. Nous avons par ailleurs recruté une personne spécialement dédiée à ces questions, signe que c'est un défi prioritaire pour Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Enfin, à travers ces actions, c'est aussi la promotion de l'image de l'université qui est en jeu. ●



<https://alumni.panthéonsorbonne.fr>  
(ouverture en septembre 2023)

# 50 ANS DE FORMATION ET D'ENSEIGNEMENTS,

## LES CHIFFRES CLEFS

Photos : Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne • Textes : Rédaction



### UNE UNIVERSITÉ OUVERTE À TOUTES ET TOUS

En 50 ans, l'université a quasiment doublé ses effectifs. Elle accompagne désormais près de **45 000 étudiants** par an et revendique l'un des plus grands réseaux d'*alumni* du continent européen.

	1971	2001	2021
<b>LES ÉTUDIANTS</b>	<b>28 000</b>	<b>32 000</b>	<b>45 000</b>
<b>LES ÉTUDIANTS DIPLOMÉS</b>	<b>8 000</b>	<b>11 500</b>	<b>18 000</b>
<b>LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS</b>	<b>541</b>	<b>931</b>	<b>1 450</b>
<b>LES LIEUX D'ENSEIGNEMENT</b>	<b>2</b>	<b>17</b>	<b>25</b>

### UNE RÉFÉRENCE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Depuis sa création, Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'est peu à peu imposée comme la grande université française en sciences humaines et sociales. Aujourd'hui, elle s'engage pour replacer l'humain au cœur de l'approche scientifique et des enseignements.

Avec **10** unités de formation et de recherche (UFR), **4** instituts, une **VINGTAINE** de licences, plus de **400** parcours de masters et plus de **70** diplômes d'université, Paris 1 Panthéon-Sorbonne propose un large éventail de disciplines.

## 50 ANS DE GRANDS COURANTS D'ENSEIGNEMENT : QUELQUES EXEMPLES...

### ÉCOLE DES ARTS DE LA SORBONNE

Décloisonnement disciplinaire, **esthétique**,  
**recherche-création**, cinéma expérimental et vidéo,  
études culturelles, **sémiotique**, **médiation culturelle**,  
anthropologie de l'art, **théorie culturelle**  
des normes culturelles, **poïétique**...

### ÉCOLE DE DROIT DE LA SORBONNE

**Droit international**, libertés publiques,  
**droit comparé**, **droit pénal international**,  
droit pénal des affaires, **droit administratif**, **justice**  
**constitutionnelle**, **droit constitutionnel**, **droit social**,  
droit du cinéma, **droit de la responsabilité civile**,  
**droit des pays décolonisés**, droit processuel...

### UFR DE GÉOGRAPHIE

Géographie physique,  
géographie de  
l'environnement,  
aménagement et  
urbanisme, **géopolitique**,  
géographie du  
développement,  
**analyse spatiale**...

### UFR DE PHILOSOPHIE

Logique, **phénoménologie**,  
**philosophie de la médecine et de la biologie**,  
**philosophie du langage**, histoire de la philosophie  
ancienne, **histoire de la philosophie arabe**, **histoire de**  
**la philosophie moderne et contemporaine**,  
**philosophie de l'art**, **éthique appliquée**,  
**philosophie de l'environnement**, **philosophie du droit**,  
philosophie sociale, **philosophie politique normative**...

### ÉCOLE D'HISTOIRE DE LA SORBONNE

**Histoire du genre**,  
**histoire de la guerre**  
**et de la paix**,  
histoire culturelle,  
**histoire des humanités**  
**numériques**,  
**histoire de la laïcité**,  
histoire des sensibilités,  
histoire des transferts  
culturels,  
**histoire des grandes**  
**sphères aréales**...

### ÉCOLE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA SORBONNE

Histoire du cinéma et des institutions audiovisuelles,  
**environnement et archéologie**, **conservation-restauration des biens culturels**,  
**histoire de l'archéologie**, **histoire des musées et du patrimoine**...

## DES ENSEIGNANTS EMBLÉMATIQUES, PARMIS TANT D'AUTRES...

### ÉCOLE D'HISTOIRE DE LA SORBONNE

Maurice Agulhon • Hélène Ahrweiler • Philippe Boutry  
Christophe Charle • Alain Corbin • Claude Gauvard  
Dominique Kalifa • Michel Kaplan • André Kaspri  
Jacques Marseille • Claude Nicolet • Antoine Prost  
Albert Soboul • Myriam Tsikounas  
Henri van Effenterre • Michel Vovelle...

### UFR DE PHILOSOPHIE

Suzanne Bachelard • Olivier Bloch • Bernard Bourgeois  
Jacques Bouveresse • Jacques Brunschwig  
Paulette Carrive • Marcel Conche • François Dagognet  
Jean-Toussaint Desanti • Anne-Fagot Largeault  
Jean Gayon • Vladimir Jankélévitch • Sarah Kofman  
Jean Salem • Jean-Pierre Sérès...

### ÉCOLE DE DROIT DE LA SORBONNE

Claude-Albert Colliard  
Mireille Delmas-Marty  
Charles Eisenmann  
François Luchaire  
Gérard Lyon-Caen  
André Tunc...

### ÉCOLE DES ARTS DE LA SORBONNE

Pierre Baqué • Dominique Château • Lygia Clark  
Anne-Florence De Meredieu • Marie Duguet  
Xavière Gauthier • Michel Journiac • Bernard Lassus  
Jean-François Lyotard, • Louis Marin  
Dominique Noguez • Jean-Michel Palmier  
René Passeron • Jean-Louis Scheffer • Étienne Souriau  
Bernard Teysnière • Paul Virilio...

### UFR DE GÉOGRAPHIE

Pierre Beckouche • Alain Godard  
Pierre Merlin Pierre Pech  
Georges Prévelakis  
Denise Pumain  
Thérèse Saint-Julien  
Gilles Sautter  
Jacques Soppelsa...

### ÉCOLE D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA SORBONNE

Francis Croissant • Jean-Marie Dentzer • Jean Deshayes • Jacques Goimard • René Jullian • Marc Le Bot  
Jean Marcadé • Roland Martin • Léon Pressouyre • Bohumil Soudsky • Ernest Will...



**EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DES UFR, ÉCOLES ET DÉPARTEMENTS**  
Rendez-vous sur <https://1257.pantheonsorbonne.fr>





## UNE UNIVERSITÉ EXIGEANTE

Si Paris 1 Panthéon-Sorbonne est exigeante envers ses étudiantes et étudiants, elle l'est aussi envers elle-même en proposant des formations de haut niveau et des filières d'excellence.

Plus d'**UNE DIZAINE** de programmes de préparation aux concours parmi lesquels : le concours de la haute fonction publique, les Instituts régionaux d'administration (IRA), l'École nationale de la magistrature (ENM), les écoles de journalisme...

Près d'**UNE** thèse soutenue **CHAQUE JOUR**

**18** doubles licences

Un taux d'insertion professionnel de **92%** pour les étudiants en master (Enquête ORIVE 2020-2021 sur les diplômés 2018)

## DES ALUMNI PRESTIGIEUX

Parmi les anciens étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, nombreux sont ceux qui ont eu des trajectoires remarquables et inspirantes, décorés par les plus prestigieuses instances académiques nationales et internationales.

Près de **15** enseignants et anciens enseignants académiciens

Près de **30** anciens étudiants académiciens

**54** enseignants-chercheurs membres de l'Institut universitaire de France

**1** étudiante prix Nobel d'économie en 2019 pour ses travaux sur la lutte contre la pauvreté aux côtés de Michael Kremer et Abhijit Banerjee. Esther Duflo a suivi le magistère d'économie de l'université de 1992 à 1993

## DES MODES D'APPRENTISSAGE ET DES CONTENUS INNOVANTS

Depuis 1971, l'université cultive un esprit unique qui associe une approche scientifique exigeante et l'ambition de faire émerger de nouveaux savoirs qui transforment le monde.

Environ **40** nouvelles formations sont ouvertes et proposées chaque année

Près de **90** parcours en apprentissage

Des parcours au contenu innovant et en prise avec les grands enjeux de notre monde : un parcours « Théories et pratiques de la mode » co-porté avec l'Institut français de la mode (IFM), un master d'études sur le genre, un master parcours Éthique appliquée, responsabilité environnementale et sociale (ETHIRES), un master parcours Innovation management des technologies & développement durable et bien d'autres...

## UNE UNIVERSITÉ OUVERTE SUR LE MONDE

Ouverte à l'international et en Europe avec l'université du futur Una Europa, Paris 1 Panthéon-Sorbonne n'a cessé de développer des partenariats autour du monde ces 50 dernières années.

**323** partenaires dans le monde

**72** formations internationales diplômantes

**20** diplômes délocalisés dans **9** pays

**11** langues vivantes

et **3** langues anciennes enseignées

**800** étudiants en mobilité sortante et

**700** étudiants en mobilité entrante

Membre fondateur de l'alliance européenne Una Europa aux côtés de **10** universités partenaires



## LE SPORT, UN COMPLÉMENT À L'ENSEIGNEMENT

Le sport est un élément essentiel de la vie sociale universitaire, un moyen de se ressourcer et de s'épanouir, un vecteur de rencontres entre chercheurs, professeurs et étudiants de divers niveaux et divers profils, partagés à travers de très nombreuses disciplines.

Plus de **60** activités sportives

**19** athlètes de haut niveau (AHN) toutes disciplines confondues en 2022-2023

**8 500** athlètes de tous niveaux (ATN) qui pratiquent au moins une activité physique et sportive par semestre chaque année

1971  
S  
2071

DOSSIER

HIER • AUJOURD'HUI • DEMAIN

# UNE COMMUNAUTÉ AU SERVICE DES SAVOIRS







# Du demi-siècle au jubilé : un bouquet de textes



## François Chausson

est professeur d'histoire romaine, doyen de la section d'histoire ancienne au sein de l'École d'histoire de la Sorbonne et vice-président Culture et rayonnement, Science et Société de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Depuis sa création en 1971, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est quasiment la seule dans le paysage parisien à avoir gardé son nom et, avec celui-ci, une forte identité. Les quinze années qui viennent de s'écouler ont en effet marqué un remodelage des dénominations – devenues parfois peu déterminantes – revêtues par diverses universités parisiennes ; mais la persistance de Paris 1 dans son être contribue à sa continuité et à sa force (le projet Sorbonne Alliance avec l'ancienne Paris 3 désormais nommée Sorbonne Nouvelle fournit un heureux élargissement fédérateur sans renoncement aux identités acquises et construites au fil du temps).

Paris 1 reste Paris 1 – mais si l'institution demeure, grâce au ciment fédérateur de la durée – elle se renouvelle de décennie en décennie par un riche apport de générations : personnels enseignants et administratifs, étudiants, *alumni*, hôtes variés venus de partout. Cinquante années sont à la fois longues et brèves : assez longues pour ancrer notre université dans la vénéralité que confère la durée, assez brèves pour qu'on puisse encore solliciter de nombreux témoins de la fondation et des premiers développements. Dans cette chaîne successorale, chaque point de vue singulier vient nourrir la conscience collective ; chaque souvenir constitue une pièce d'un trésor qu'il convient de sauvegarder et de transmettre. Ceux qui ont œuvré à la rédaction des volumes de la collection du jubilé savent que, déjà, au tournant des années 2010-2020, il est parfois devenu difficile d'établir tel point factuel des années 1970-1980, car les archives, documents bruts d'un quotidien administratif, pédagogique et scientifique, ne disent pas tout – même quand elles ont survécu aux éliminations programmées ou fortuites.

La mécanique qui régit les astres instaure le temps cyclique des révolutions annuelles. Le temps institutionnel, lui, obéit à d'autres logiques, la première étant la succession politique des mandats présidentiels, portant aux affaires des équipes renouvelées, tout comme les directions des unités de formation et de recherche (UFR) et des instituts ou des grands services et directions scandent la vie de l'établissement, permettant de dégager des linéaments chronologiques fondés sur les carrières des acteurs en place. Les listes de titulaires de telle ou telle fonction fournissent les fastes d'un personnel engagé dans les responsabilités. Les durées des mandats imposent un *tempo*, poulx vivant de l'institution incarnée pendant une saison par des femmes et des hommes, rythmé par les échéances électorales internes ou les renouvellements de responsables. Les structures elles-mêmes sont évolutives, aussi bien la carte mouvante des composantes (point toutes constituées lors de la genèse de Paris 1) que les équilibres construits des services et grandes directions ou encore la topographie des lieux. Les acteurs qui animent Paris 1 ont constamment retouché le tableau et ont adapté le cadre à de nouvelles exigences, à des besoins en perpétuel renouvellement.

Célébrer ces cinquante années d'une université en mouvement est rendre hommage à l'effort poursuivi par une communauté. Au-delà de la chronique interne, l'importance même de Paris 1 fait de son histoire une part intégrante de l'histoire académique, culturelle et politique de la France – et de quelques



autres pays : en Afrique par exemple, on ne compte plus les chefs d'État ou ministres qui ont pu étudier à Paris 1; en France sont également innombrables les personnalités scientifiques, journalistiques, politiques, culturelles, artistiques passées par Paris 1.

Et puis *de qui* reçoit-on le legs? Et *de quoi* hérite-t-on? Le monde romain connaissait déjà les chaires publiques de rhétorique et de philosophie attachées à de grandes cités (en 384, Augustin d'Hippone – le futur saint Augustin – avait dû passer une véritable audition pour être envoyé comme professeur de rhétorique public à Milan par le préfet de la Ville de Rome, le grand orateur Symmaque). L'école de droit de Beyrouth dans l'Antiquité tardive se tenait dans des *auditoria* comme les écoles spécialisées de Constantinople, d'Antioche ou d'Alexandrie. Au Moyen Âge, l'enseignement cardinal de la théologie, du droit et des lettres fut placé sous l'autorité plus ou moins étroite de l'Église : c'est aux pouvoirs ecclésiastiques que l'on doit la protection de l'université de Bologne à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (autour de 1088) et du collège de théologie fondé par Robert de Sorbon en 1253, ferment éponyme d'une future université parisienne. Sur la montagne Sainte-Geneviève, de nombreux collèges avaient surgi au milieu des ruines antiques qui descendaient en terrasses palières jusqu'à la Seine : l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en partage l'héritage auquel s'ajoute le dôme du Panthéon de Soufflot (église devenue temple civique) et le chiffre 1 qui traduit le premier dépôt d'un projet de fondation d'une nouvelle université auprès du ministère en 1970.

Des Romains (dont le forum gisait sous la rue Soufflot dans la déclinaison locale du centre civique de Lutèce), on doit aussi le compartimentage du temps. S'ils comptaient les années nommées d'après les paires de consuls en charge, ils ont inventé le *saeculum*, durée maximale de la vie humaine (environ 110 ans) dont l'expiration était proclamée par un collège de prêtres publics quand ceux qui avaient vu le siècle précédent avaient tous disparu : il s'agissait alors de renouveler la force vitale de l'État romain par des fêtes exceptionnelles tenues sur le champ de Mars. L'usage a ramené le comput du siècle à cent années. Au V<sup>e</sup> siècle, devant traduire la Bible en se fondant sur l'hébreu et le grec, saint Jérôme a, pour mentionner une fête juive survenant tous les cinquante ans (*yovel*, peut-être d'après la corne servant à l'annoncer), formé le mot *iubilaeum*, par assonance avec le verbe *iubilare*, « pousser des cris de joie, appeler ». Le jubilé, consacré ensuite par l'usage royal et papal, est au strict croisement du demi-siècle et de la fête revitalisante – celle-ci parfois étendue à une entière année de commémorations.

Lors de leurs fêtes jubilaires (décennales, vicennales, tricennales) liées aux anniversaires de règne, les empereurs romains remerciaient les dieux en s'acquittant des vœux émis au moment de l'avènement et formaient de nouveaux vœux pour obtenir une durée de règne égale. Tout anniversaire est une action de grâce pour le temps accompli et un engagement en direction de l'avenir, le renouvellement d'un contrat par lequel on transmet aux générations futures ce que l'on a reçu des précédentes – avec, en ligne de mire, depuis ces cinquante ans, la rondeur du siècle complet que d'autres, en 2071, pourront célébrer tout en considérant leur héritage selon une vision qui leur sera propre. Comme viatique pour un futur centenaire, on trouvera dans le dossier qui suit des portraits, témoignages, analyses qui constituent un bouquet votif, entre passé, présent et avenir – un dépôt livré au flux du temps. ●



**Chaque point de vue singulier vient nourrir la conscience collective ; chaque souvenir constitue une pièce d'un trésor qu'il convient de sauvegarder et de transmettre.**



# HIER • AUJOURD'HUI • DEMAIN

## UNE COMMUNAUTÉ AU SERVICE DES SAVOIRS

**Le manifeste du jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est un texte qui a été diffusé à l'ensemble de la communauté universitaire, à l'automne 2021, en ouverture des célébrations du cinquantenaire de l'établissement. Il est ici reproduit en ouverture de ce dossier afin d'explicitier l'état d'esprit fédérateur et festif qui a présidé à cet anniversaire.**

### Hier

Héritière des collèges qui ont présidé à la fondation de la Sorbonne au XIII<sup>e</sup> siècle, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est née en 1971. Sa naissance correspond au projet d'une nouvelle université démocratisée et ouverte, répondant aux aspirations d'une société en pleine mutation.

### Aujourd'hui

Notre université maintient son cœur politique dans le Quartier latin, berceau de l'institution universitaire de Paris.

Elle se déploie sur un réseau de sites enserrant l'agglomération parisienne ainsi que plusieurs communes d'Île-de-France.

En cinquante ans, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a vu doubler les effectifs de ses étudiants et de ses membres du personnel, créant ainsi au fil du temps une large communauté universitaire au service des savoirs.

Institution-phare dans le champ des sciences humaines et sociales, Paris 1 Panthéon-Sorbonne occupe actuellement une place essentielle dans le paysage national, européen et international. Elle s'appuie sur trois grands domaines disciplinaires : sciences humaines et arts, droit et science politique, sciences économiques et gestion. Elle rassemble 4 instituts, 10 unités de formation et de recherche, 10 écoles doctorales, 36 unités de recherche, regroupant plus de 1 200 membres du personnel administratif et de bibliothèque, 1 450 enseignants et enseignants-chercheurs, et plus de 45 000 étudiants.

### Demain

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne place au centre de ses missions l'accompagnement des transformations sociétales. Attachée à la liberté, à l'humanisme et à l'universalité, elle entend poursuivre son action en tant que lieu de formation et de recherche bien sûr, mais aussi d'accueil, de débats et



© Pascal Levy / Pantheon-Sorbonne


d'échanges. Ancrée dans les réalités du monde contemporain, elle souhaite étendre sa capacité de dialogue avec la société et pouvoir proposer des réponses concrètes aux nouveaux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Forte de son rayonnement comme établissement d'enseignement supérieur d'excellence, elle met sa vocation de diffusion des connaissances au service d'un impact propice à l'accompagnement d'un monde en évolution.

Clôture du jubilé  
le 13 octobre 2022  
au centre Panthéon.

## **Célébrer le jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Les cinquante ans de sa création (1971-2021)**

Un cinquantenaire est un anniversaire particulier. Il permet de prendre la mesure d'un demi-siècle d'existence et de se projeter vers l'horizon.

L'année jubilaire 2021-2022 constitue pour notre université une possibilité de réfléchir au poids que son passé représente dans son identité collective et à la place qu'elle occupe dans l'écosystème académique parisien, national et international.

Cette célébration est également et avant tout un moment festif où les communautés passées et actuelles se rassemblent dans la convivialité pour partager des idées nouvelles et imaginer ensemble l'avenir. Répondant à la volonté politique de marquer ce passage mémorable, les acteurs qui font l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne au quotidien ont préparé un calendrier événementiel riche et diversifié. L'année 2021-2022 sera ainsi rythmée par des manifestations transversales et itinérantes, au carrefour de la recherche, de la transmission, des arts et des cérémonies solennelles. 

# 50 ans de soutenances de thèses à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : histoire d'un rite de passage à la recherche

**La soutenance de thèse valide un travail et de longues études et elle est en même temps un rituel d'admission dans la communauté de la recherche.**



L'histoire des thèses de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'inscrit dans un mouvement général, celui des réformes du doctorat et de la transformation du monde académique. Grâce à la direction de la Recherche et de la Valorisation de l'université qui a compilé 17 046 soutenances de thèse depuis cinquante ans, nous pouvons tenter une histoire de ces soutenances<sup>1</sup>. Ces données n'offrent pas une connaissance de la science à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mais elles autorisent une analyse partielle du rite de la thèse et des pratiques doctorales depuis un demi-siècle.

## Julien Alerini

Enseignant en histoire et informatique au sein de l'École d'histoire de la Sorbonne, membre du Pôle Informatique de Recherche et d'Enseignement en Histoire (PIREH) et de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC)

## Une évolution contrastée

Depuis 1971, le nombre de thèses soutenues à Paris 1 Panthéon-Sorbonne a connu trois phases. Jusqu'en 1983, la dynamique des soutenances est forte avec le doublement des effectifs annuels. Vient ensuite un fort ralentissement, avec l'étiage de 197 soutenances en 1989, qui pourrait s'expliquer par le passage de la thèse dite d'ancien régime au nouveau doctorat<sup>2</sup>. Depuis 1990, l'université fait soutenir de plus en plus de thèses jusqu'en 2020. C'est un rythme différent du mouvement national, mais synchrone avec l'évolution des effectifs de l'université. La décade des années 1980 fut beaucoup plus forte que celle de l'ensemble des universités françaises<sup>3</sup>. Si le nombre de thèses délivrées nationalement retrouve son niveau de 1980 dès 1990, Paris 1 Panthéon-Sorbonne reste à une exception près en deçà du rythme des années 1970. La diminution de fin de

1 Cette courte analyse est redevable à Éric Zyla, directeur de la Dیرهال, ainsi qu'aux discussions des membres de la Commission Recherche autour des données fournies : Violaine Sebillotte (vice-présidente Recherche), Cécile Faliès (vice-présidente Recherche) et Mouez Fodha (directeur du Collège des écoles doctorales).

2 Jean-Yves MERINDOL, « Les universitaires et leurs statuts depuis 1968 », *Le Mouvement social*, 233/4, 2010, p. 69-91.

3 Chiffres de l'Association nationale des docteurs [URL : <https://andes.asso.fr/blog/2016/11/28/historique-du-nombre-de-doctorats-delivres-en-france/>].



période pourrait s'expliquer par les changements de règles (thèse en trois) et l'année 2020 a aussi subi l'effet covid-19.

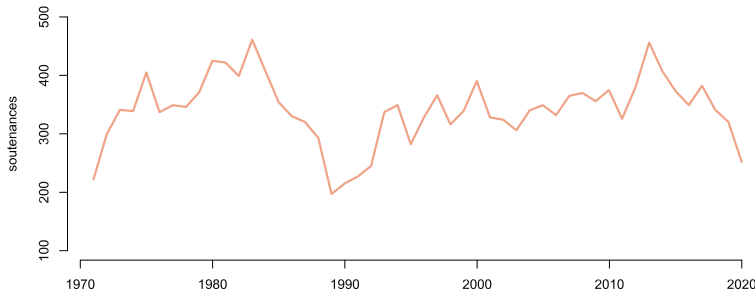


Figure 1 Nombre de thèses soutenues à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Le moment de soutenance a aussi évolué dans le temps. Dans les années 1970-1980, la soutenance se faisait plutôt en mai ou juin; le thésard inscrivait son travail dans le cadre de l'année universitaire. La gestion du temps de la thèse change dans la première moitié des années 1980. L'impétrant avait tendance à défendre son travail en janvier ou février pour profiter au maximum de l'année civile. Depuis 2000, le moment de la soutenance correspond au calendrier de la qualification au Conseil national des universités (CNU) et se déroule à l'automne. La thèse est avant tout conçue pour entrer dans le monde de la recherche académique. ●●●

“ Dans les années 1970-1980, la soutenance se faisait plutôt en mai ou juin, le thésard inscrivait son travail dans le cadre de l'année universitaire. ”

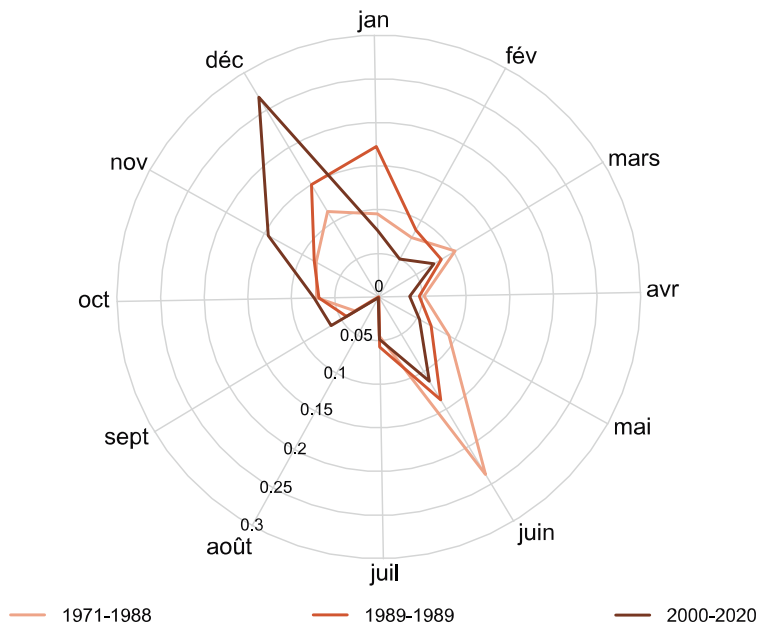


Figure 2 Probabilité mensuelle des thèses soutenues selon la période.

Pour l'ensemble des figures : Source Direction de la Recherche et de la Valorisation (Direval) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

“  
La surreprésentation masculine était absolue jusqu'en 1990 avec un *sex-ratio* qui diminue lentement de 5 à 2 hommes pour 1 femme. Il faut attendre la fin des années 2000 pour observer une parité des docteurs à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.”

### Des docteurs et docteuses

La répartition genrée des impétrants est déséquilibrée avec seulement 38,5 % de femmes. La surreprésentation masculine était absolue jusqu'en 1990 avec un *sex-ratio* qui diminue lentement de 5 à 2 hommes pour 1 femme. Il faut attendre la fin des années 2000 pour observer une parité des docteurs à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. La poursuite d'une thèse repoussait l'âge du mariage pour de nombreuses femmes<sup>4</sup>. À partir de 2000, nous observons un nouveau comportement. Les femmes qui soutiennent une thèse sont désormais majoritairement mariées. La distribution par discipline donne des résultats attendus, mais aussi surprenants. La surreprésentation des femmes s'observe en histoire de l'art, en archéologie, en sciences de l'art et cinéma, ainsi qu'en sociologie. La domination masculine est incontestable en mathématiques, philosophie, science politique et sciences économiques. Il est toutefois intéressant de constater une légère surreprésentation féminine en droit, alors que l'on pourrait s'attendre à l'inverse.

Directeur-e	Docteur-e		
	Femme	Homme	Ensemble
Femme	20,7 %	13,5 %	16,3 %
Homme	79,3 %	86,5 %	83,7 %

Tableau 1 Genre du directeur et du docteur.

Par ailleurs, les docteurs choisissent un directeur de thèse du même sexe : la relation entre les genres est réelle ; une directrice a 1,7 fois plus de chance de faire soutenir une femme qu'un homme.

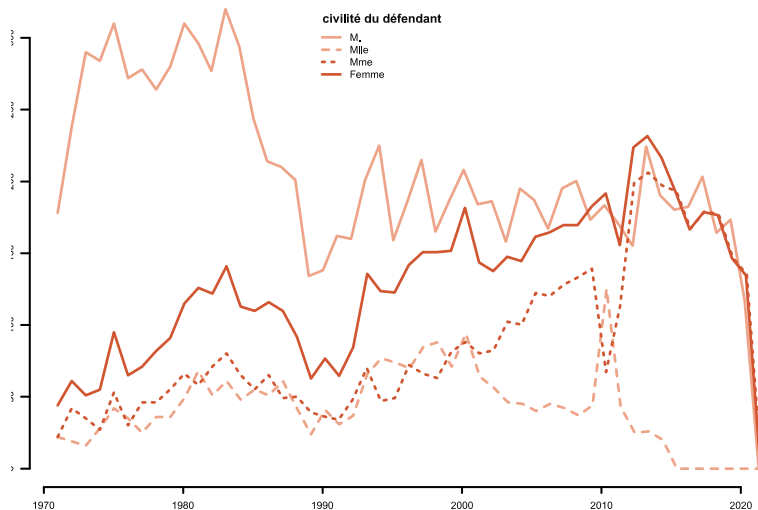


Figure 3 Évolution des civilités des docteurs.

<sup>4</sup> Pour rappel, 85 % de femmes entre 30 et 34 ans étaient mariées en 1975, et 75 % en 1987 [source : INSEE].

## Directions de thèse et évolutions pluridisciplinaires

Les trois principales UFR de Paris concentrent naturellement les thèses soutenues : 19,6 % pour les sciences économiques, 17,5 % en droit et 14,9 % en histoire. La philosophie représente 9,5 % des thèses. Les sciences économiques étaient la discipline phare de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne jusque dans les années 1980. Le droit, l'histoire de l'art et l'archéologie ont vu le nombre de leurs doctorats augmenter à partir de 1990. Si la démocratisation de l'enseignement supérieur peut l'expliquer, le dynamisme des écoles doctorales n'est pas à négliger.

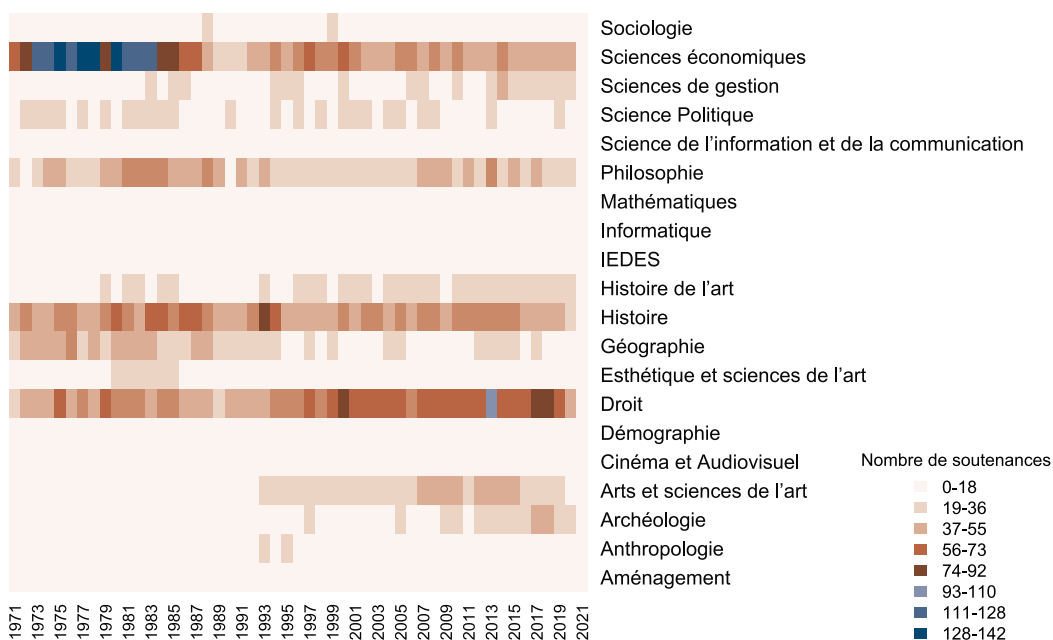


Figure 4 Évolution des disciplines.

Nous dénombrons 1603 directeurs de thèse qui ont fait soutenir à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 430 d'entre eux y ont fait leur doctorat (26,8 %). Sur les 894 co-directeurs, 75 y ont soutenu leur thèse (8,4 %). Ces chiffres sont proches de l'ensemble du supérieur<sup>5</sup>. En moyenne, un directeur à Paris 1 Panthéon-Sorbonne fait soutenir 10,6 thèses dans sa carrière, mais la médiane est de 4 thèses. Avec un coefficient de Gini de 0,65, les soutenances sont très concentrées entre les directeurs. Cette concentration est à peu près identique selon les disciplines. Se distinguent cependant la géographie et les sciences économiques avec une concentration plus élevée (coefficient de Gini à 0,68). L'archéologie (0,59) et les sciences de la gestion (0,54) ont au contraire une répartition des thèses entre directeurs plus ●●●

5 Olivier GODECHOT et Alexandra LOUVET, « Comment les docteurs deviennent-ils directeurs de thèse ? Le rôle des réseaux disponibles », *Sociologie*, 1/1, 2010 [URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/65>].

“  
**L'université dispose d'un collège des écoles doctorales qui a pour mission la mise en œuvre de la politique doctorale de l'établissement, en fédérant certaines compétences et en assurant l'administration des campagnes d'habilitation à diriger des recherches (HDR).**  
”

équitable. L'élargissement des directeurs de thèse (PR, MCF HDR, DR CNRS, etc.) a changé les choses. Jusqu'en 1983, un directeur faisait soutenir entre 2 et 3 thèses par an. La diminution du nombre de doctorants dans les années 1980 fait brutalement chuter ce ratio à 1,7 en 1989. À partir de 1990, avec la remontée des inscriptions en thèse, le ratio diminue lentement et s'établit actuellement entre 1,3 et 1,5. On observe aussi une diminution de la concentration des soutenances et un rééquilibrage des thésards entre les différents professeurs. Si, en moyenne, un directeur produisait 10 docteurs dans les années 1970, il n'en fait soutenir plus que 4,5 dans les années 2010.

Les 1 609 cotutelles représentent 9,4 % des thèses, dont 687 avec un établissement étranger dans 82 pays. Ces derniers se situent principalement en Italie, Allemagne, Brésil et Suisse. Si les cotutelles sont privilégiées en Europe, Paris 1 Panthéon-Sorbonne se distingue aussi par une appétence pour les partenariats africains. La Tunisie arrive ainsi en cinquième position. Ces cotutelles ont été importantes jusqu'à la fin des années 1970, en particulier en sciences économiques, géographie et science politique, essentiellement avec des établissements français. Le nombre de cotutelles demeure bas de 1982 à 2000, mais avec une ouverture vers les pays d'Europe centrale, notamment après la chute du rideau de fer. Depuis 2000, les cotutelles augmentent significativement (elles passent de 10 à 80 par an) et l'on voit une grande diversification des partenariats liée à la politique de Paris 1 Panthéon-Sorbonne : Union européenne, Amérique et Asie.

Jusqu'en 2017, une mention était accordée lors de la soutenance. Les mécanismes de validation du travail avant la soutenance (rapporteurs) font que les thèses sont généralement acceptées ; seules 25 ont été ajournées et une a été rejetée. Les mentions attribuées montrent à la fois un changement de pratique et des rapports à la discipline. Les données disponibles ici ne sont que le résultat final de la soutenance ; les rapports et la composition du jury devront faire l'objet d'une étude ultérieure. Les thèses d'ancien régime (globalement avant 1992) obtenaient la mention « Très Bien » dans 47 % des cas. Le nouveau doctorat à Paris 1 Panthéon-Sorbonne se caractérise par 52 % d'attribution de la mention « Très Honorable » avec les félicitations du jury. Doit-on y voir une plus grande sévérité dans les années 1970 ou nos thésards sont-ils devenus meilleurs ? Cela amène à la question de la formation au sein des écoles doctorales et de l'encadrement par les directeurs. Avec un nombre moyen de soutenances par directeur en diminution, on peut supposer une meilleure prise en charge du travail du doctorant et plus de travaux de grande qualité. L'essor des formations doctorales a incontestablement joué un rôle positif en la matière.

L'université déploie une politique volontariste d'accès au doctorat à des professionnels (hauts fonctionnaires, hauts gradés, fonctions à responsabilités). À ce jour, plusieurs conventions ont été signées avec des partenaires tels que l'Institut Français de la Mode, l'École



d'Architecture de la Villette, l'École de guerre, l'Institut national du patrimoine et l'École du Louvre. L'engagement de l'université dans l'espace européen de l'enseignement supérieur se concrétise également dans sa politique doctorale. Membre fondateur de l'alliance Una Europa, l'université pilote le programme interdisciplinaire *Una Europa Cultural Heritage* (Una Her Doc), permettant l'obtention d'un double diplôme de deux universités de cotutelle membres de l'alliance. ◆



© Pascal Lew / Panthéon-Sorbonne

## Le doctorat à Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'université organise la formation doctorale au sein de dix écoles doctorales. Les écoles doctorales d'archéologie, d'histoire, de science politique, d'arts plastiques et sciences de l'art, de philosophie, d'histoire de l'art, et l'École doctorale de droit de la Sorbonne préparent au diplôme de doctorat, dans leurs disciplines respectives, délivré par la seule université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Trois écoles doctorales sont communes à plusieurs établissements co-accrédités. C'est le cas pour l'École doctorale de géographie de Paris avec Sorbonne Université, pour l'école doctorale d'économie Panthéon-Sorbonne avec PSL, l'EHESS et l'ENPC et pour l'École doctorale de management Panthéon-Sorbonne avec l'ESCP Business School. L'université est par ailleurs co-accréditée pour délivrer le doctorat préparé au sein de l'École doctorale de sciences mathématiques de Paris Centre. L'université dispose d'un collège des écoles doctorales qui a pour mission la mise en œuvre de la politique doctorale de l'établissement, en fédérant certaines compétences et en assurant l'administration des campagnes d'habilitation à diriger des recherches (HDR).

En 2021-2022\*, 2 197 doctorants étaient inscrits à l'université, dont 344 en première inscription. 233 thèses ont été soutenues en 2021. Chaque année, l'établissement propose plusieurs contrats doctoraux qui s'ajoutent aux 90 contrats mis au concours par les écoles doctorales et à ceux proposés par les structures de recherche et autres institutions et organismes. Au total, 213 thèses ont été financées en 2021-2022\*\*.

\* Données SIREDO (déclaration des écoles doctorales au ministère).

\*\* Financement reçu à la rentrée 2021-2022 pour la 1<sup>re</sup> année de thèse.

# Portraits de femmes archéologues : l'archéologie au féminin à Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**1971, l'enseignement de l'archéologie prend forme au sein de la toute jeune UFR d'histoire de l'art et d'archéologie (UFR 03), en tant que discipline de terrain fondée sur des méthodes scientifiques, destinées à retracer les trajectoires culturelles à partir des vestiges matériels et à comprendre les interactions entre les sociétés du passé et leur environnement.**



## Véronique Darras

Directrice de recherche  
et membre de l'UMR  
Archéologie des  
Amériques (ArchAm)

## Mélanie Forné

Illustratrice

soignée d'être en phase avec l'évolution des pratiques, outils et thématiques, et de s'éloigner ainsi d'un enseignement traditionnellement axé sur l'histoire de l'art et l'Antiquité du monde méditerranéen, l'UFR 03 révolutionne l'offre pédagogique pour

mieux former les générations futures d'archéologues. Des parcours centrés sur les périodes les plus anciennes sont créés, comme la préhistoire, et le programme intègre l'archéologie d'aires culturelles alors considérées comme « exotiques », telles que les Amériques ou l'Afrique. Les cours de méthodes sur le terrain et en laboratoire occupent une place essentielle à l'heure où les besoins d'une archéologie préventive performante entraînent la mise en place d'un nouveau dispositif national, et où des changements techniques et conceptuels bousculent les approches conventionnelles. Pour répondre à ces défis, l'archéologie s'appuie sur des outils issus des sciences de la vie, de la terre, ou encore de la physico-chimie et devient interdisciplinaire et collective.

En quelques années, l'UFR 03 de Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'impose comme le lieu en France où est dispensée la formation la plus complète en archéologie, avec une maquette d'enseignement couvrant toutes les périodes et presque toutes les aires culturelles. Depuis les années 1970, son offre n'a cessé de s'adapter et de s'enrichir; elle occupe toujours une place unique dans le paysage national et international.

À l'origine de cet essor et succès, de jeunes enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs issus de formations diverses et convaincus du besoin de scientifier l'étude archéologique des sociétés du passé. Dès le début, les femmes ont trouvé toute leur place dans cette dynamique collective, malgré parfois des réserves masculines sur leur capacité à diriger des chantiers de fouille, proches ou lointains, ou à combiner carrière universitaire et vie familiale... Elles ont joué un rôle essentiel dans la conception et le développement de certaines spécialités comme la préhistoire, la protohistoire ou la Gaule romaine, dans la transmission des savoir-faire sur le terrain ou en laboratoire, et dans l'avancement des concepts et des méthodologies. Un rôle toujours rempli avec

rigueur scientifique et passion, et souvent avec modestie et discrétion. C'est à l'occasion du jubilé de l'université que nous avons choisi de mettre en exergue quelques-unes de ces femmes, en dressant leur portrait au moyen d'un mode de communication graphique, la bande dessinée, qui, d'une certaine façon, rappelle à quel point l'illustration est importante dans notre discipline.

La mixité de genre a été de mise dès la création de l'UFR 03, à l'exception de rares domaines fermement ancrés dans l'ancre masculine. Alors, pourquoi donner priorité à des femmes aux dépens d'une galerie de portraits mixte ? En réalité, nous avons voulu les mettre en scène, non pas pour les héroïser (enfin, un petit peu quand même !), mais pour raconter une histoire collective, celle de l'archéologie au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à partir d'un point de vue personnalisé et féminin. Il s'agit aussi de raconter plus largement l'histoire méconnue de l'archéologie faite par les femmes.

Choisir celles qui allaient être dessinées a été difficile. Il a fallu tenir compte de leur rôle au sein de l'UFR 03, mais aussi essayer de couvrir les principales spécialités enseignées. Car, si nous tenions à ce que ces femmes soient le fil conducteur de cette histoire, un objectif crucial était de valoriser ces spécialités et d'en montrer la dynamique de développement à partir des années 1970 et jusqu'à nos jours.

Au final, six archéologues ont été sélectionnées pour leur rôle dans la création de parcours d'enseignement, leur implication dans les responsabilités d'intérêt collectif et les apports scientifiques à leur domaine de recherche. Trois d'entre elles ont participé à l'aventure de l'UFR 03 dès 1971, et les trois autres illustrent chacune à leur façon la pratique archéologique du XXI<sup>e</sup> siècle. Ces enseignantes-chercheuses ne représentent qu'une partie des spécialités enseignées à l'UFR 03, aujourd'hui École d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne, et leurs portraits doivent être lus comme un miroir dans lequel leurs collègues qui n'ont pas eu la voix ici, pourront, nous l'espérons, s'y reconnaître.

Les trois premiers portraits présentés dans ce numéro spécial ouvrent ainsi une série dont la suite sera publiée dans un prochain numéro de #1257. Ils sont consacrés à trois archéologues à la trajectoire exceptionnelle, Yvette Taborin, Marion Lichardus-Itten et Françoise Dumasy. Pour chacune, une brève biographie introduit trois pages dessinées qui retracent les événements marquants de leur carrière et apportent un éclairage inédit et ludique sur les stratégies d'enseignement et la construction des pratiques archéologiques dans le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. ◆



**Dès le début, les femmes ont trouvé toute leur place dans cette dynamique collective, malgré parfois des réserves masculines sur leur capacité à diriger des chantiers de fouille, proches ou lointains, ou à combiner carrière universitaire et vie familiale...**



Ce projet a été conçu dans le cadre des activités développées pour fêter le cinquantenaire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa réalisation a été rendue possible grâce au soutien de cette dernière, mais aussi des laboratoires de recherche auxquels étaient ou sont rattachées ces universitaires : les UMR TEMPS, TRAJECTOIRES, ARSCAN et ARCHAM. Les portraits ont aussi pu être dressés grâce au concours enthousiaste ou circonspect des intéressées, et/ou de collègues et amis. Que tout le monde en soit chaleureusement remercié.

# 50 ans d'archéologie au féminin

1971  
2071

DOSSIER



## Yvette Taborin

Yvette Taborin a enseigné l'archéologie préhistorique à l'université Paris 1 entre 1971 et 1998. Elle a été responsable des fouilles d'Étiolles entre 1972 et 2000, un site exceptionnel situé dans le Bassin parisien, sur les berges de la Seine, et occupé il y a 15 000 ans. Il s'agit de l'un des premiers chantiers-écoles de l'Institut d'Art et d'Archéologie (UFR 03), sur lequel d'innombrables étudiants ont fait leurs premiers pas. Spécialiste reconnue à l'international de la parure corporelle et vestimentaire de la Préhistoire, Yvette Taborin a développé dès la fin des années 1960 une approche holistique et interdisciplinaire, s'intéressant aux expressions symboliques et valeurs des sociétés préhistoriques, à l'environnement, aux matières premières, aux techniques de fabrication et aux réseaux d'échanges. Elle a été la première enseignante de Préhistoire ancienne à l'université Paris 1, aux côtés de José Garanger, spécialiste de l'Océanie. Elle a formé plusieurs générations d'étudiants dont beaucoup sont aujourd'hui en poste au CNRS, à l'Université, au ministère de la Culture ou dans les collectivités territoriales. ◆



## RÉFÉRENCES UTILES

**Taborin Y.** - 1993 - *La parure en coquillage au Paléolithique*, Paris, CNRS (coll. Suppl. à Gallia Préhistoire, XXIX), 538 p.

**Taborin Y. (dir.)** - 1994 - *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme (coll. DAF, 43), 189 p.

**Mohen J.-P., Taborin Y.** - 1998 réédité en 2005 - *Les sociétés de la Préhistoire*, Série : Histoire de l'Humanité, Hachette supérieur, 320 p.

**Taborin Y.** - 2004 - *Langage sans parole, la parure aux temps préhistoriques*, Paris, La Maison des Roches, 220 p.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Marianne Christensen, Monique Olive et Stéphanie Thiébault, collègues et amies d'Yvette Taborin, dont les précieuses informations et documents personnels ont facilité la réalisation de ce portrait. Concept, texte, coordination : Véronique Darras (ArchAm, UMR 8096) ; illustration, graphisme, scénario : Mélanie Forné (melanieforne.com).



Hommage. Yvette Taborin (1929-2020). *Bulletin de la Société préhistorique*, T. 118 (1), janvier-mars 2021, p. 172-185. M. Christensen, M. Olive et S. Thiébault



Yvette Taborin (1929-2020). *PALEO 31*, 2021, p. 35-41. S. Thiébault, M. Christensen, M. Olive

## QUELQUES DATES

**1929** Naissance à Paris.

**1964** Certificat d'ethnologie et de préhistoire du Musée de l'Homme.

**1971** Thèse de 3<sup>e</sup> cycle à l'université Paris 1, sous la direction d'André Leroi-Gourhan.

**1971** Maître-assistante à l'université Paris 1.

**1972** Lancement de la première campagne de fouilles à Étiolles.

**1987** Thèse d'État « Les coquillages dans la parure paléolithique en France ».

**1987** Professeure d'archéologie préhistorique à l'université Paris 1.

**1992** Directrice de l'UFR 03 - Institut d'art et d'archéologie.

**2020** Décès à Paris.



La mort de l'archéologue Yvette Taborin. *Le Monde*, rubrique Disparitions. Publié le 23 septembre 2020 à 13 h 11 par B. Valentin et M. Christensen



Entretien d'Yvette Taborin



Site officiel du site archéologique d'Étiolles



1972. YVETTE TABORIN, CHARGÉE DES FOUILLES SUR LE SITE RÉCEMMENT DÉCOUVERT D'ÉTIOLLES, N'IMAGINAIT PAS QU'ELLE METTRAIT AU JOUR L'UN DES PLUS IMPORTANTS SITES D'HABITAT PALÉOLITHIQUES DU BASSIN PARISIEN...



UN SITE DE CETTE ENVERGURE, DIRIGÉ PAR UNE FEMME ?



MAIS YVETTE BRILLE TANT PAR SON ESPRIT SCIENTIFIQUE QUE PAR SON POUVOIR DE PERSUASION. ELLE CONSERVE LA DIRECTION D'ÉTIOLLES, QUI DEVIENT LE PREMIER GRAND CHANTIER-ÉCOLE DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE.



ET C'EST LE DÉBUT D'UNE AVENTURE QUI CONTINUE ENCORE... 50 ANS APRÈS !



"JE SUIS COLLECTIF", DIT-ELLE. ET CET ÉTAT D'ESPRIT EST NATURELLEMENT PRÉSENT, EN PERMANENCE, SUR LE CHANTIER...



LE COLLECTIF A TOUJOURS SA PLACE, DANS LES MOMENTS HEUREUX...



...JUSQUE DANS LES PIRES MOMENTS D'ADVERSITÉ !





SA THÈSE, AINSI QUE SON OUVRAGE "LANGAGE SANS PAROLES", SONT AUJOURD'HUI ENCORE DES RÉFÉRENCES INCONTOURNABLES POUR L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS PALÉOLITHIQUES

Les styles artistiques me parlent des idées, la répartition géographique me donne les mouvements des groupes, Les espèces de coquillages me renseignent sur les voies de contact et les réseaux d'échanges...



Il faut tout explorer ! L'ethnologie nourrit aussi ma réflexion !

YVETTE, C'EST AUSSI LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTERDISCIPLINARITÉ EN PRÉHISTOIRE





YVETTE ACCOMPAGNE LA CRÉATION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PRÉHISTOIRE AU SEIN DE LA NAISSANTE UNIVERSITÉ PARIS 1



ELLE EST AUSSI LA 1<sup>RE</sup> FEMME À DIRIGER L'UFR 03\*



\*L'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris 1

SES COURS À TOLBIAC, LES JEUDIS À 18H, NE DÉSEMPLENT PAS !



ELLE NE Cesse D'ENCOURAGER LES ÉTUDIANTS, DE LES SOUTENIR...



UNE FOIS NOMMÉE PROFESSEURE, ELLE TIENT À GARDER LES COURS DE PRÉHISTOIRE POUR LE 1<sup>ER</sup> CYCLE. TOUTE SA VIE ELLE FAIT RÉVER LES JEUNES (ET AUSSI LES MOINS JEUNES !)



SES TALENTS DE CONTEUSE, EN SOIRÉE COMME EN AMPHI, FASCINENT DES GÉNÉRATIONS D'ÉTUDIANTS.



L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE EN PRÉHISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 DOIVENT BEAUCOUP À YVETTE. ELLE REPOSE DésORMAIS EN PAIX, CERTAINEMENT DANS UN PAYSAGE DE STEPPE, OÙ "GALOPENT" LES MAMMOUTHS, ORNÉE DE SES PLUS BELLES PARURES DE COQUILLAGES...

# 50 ans d'archéologie au féminin

1971  
2071

DOSSIER



## Marion Lichardus

Après un parcours professionnel en Suisse et en Allemagne, Marion Lichardus-Itten a enseigné l'archéologie protohistorique européenne à l'université Paris 1 entre 1976 et 2006. Très impliquée au sein de l'UFR 03 (Histoire de l'art et d'archéologie), elle y a dirigé le DEA puis le master 2 « Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie » pendant plusieurs années. Elle a en outre présidé la Commission de Spécialistes (section 20 du CNU) de l'université. Spécialiste du Néolithique européen, elle a travaillé sur les cultures de Horgen (Suisse) et de Grossgartach (Alsace), et a dispensé un enseignement axé sur les mécanismes de la néolithisation et l'émergence des sociétés complexes au début de la période chalcolithique (III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.).

En 1986, ses liens étroits avec l'Europe centrale l'amènent à débiter des fouilles archéologiques de grande envergure sur le site de Kovačevo, en Bulgarie. Ces recherches lui permettent de consolider le modèle d'un Néolithique européen issu d'une colonisation proche-orientale, ébauché par Bohumil Soudsky, et d'explorer la voie de pénétration danubienne. Le site de Kovačevo, situé dans les Balkans sur une voie de passage des colons néolithiques, a été occupé dès le VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Financé par la Commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères jusqu'en 2012, le chantier a été l'un des plus importants d'Europe centrale, formant près de 200 étudiants, issus pour la plupart de l'université Paris 1. ●

## RÉFÉRENCES UTILES

**Itten M.** - 1970 - Die Horgener Kultur, *Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 17, Birkhäuser, Bâle.

**Lichardus-Itten M.** - 1980 - Die Gräberfelder der Grossgartacher Gruppe im Elsass, *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 25, Rudolf Habelt, Bonn.

**Lichardus J., Lichardus-Itten M., Cauvin J., Bailloud G.** - 1985 - *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*, La Nouvelle Clio Ibis, Presses universitaires de France, Paris.

**Lichardus-Itten M., Lichardus J., Nikolov V.** (éd.) - 2002 - Beiträge zu jungsteinzeitlichen Forschungen in Bulgarien, *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, Bd. 74, Rudolf Habelt, Bonn.

**Lichardus-Itten M., Demoule J.-P., Perničeva L., Grebska-Kulova M., Kulov I.** - 2002 - The site of Kovačevo and the Beginnings of the Neolithic Period in Southwestern Bulgaria. The French-Bulgarian excavations 1986-2000, in M. Lichardus-Itten, J. Lichardus et V. Nikolov (éd.) *Beiträge zu jungsteinzeitlichen Forschungen in Bulgarien, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, Bd. 74, Bonn, p. 99-158.

**Lichardus-Itten M.** - 2007 - Le Chalcolithique : une époque historique de l'Europe, in J. Guilaine (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités*, tome 1. *Le continent européen*. Séminaire du Collège de France, p. 11-22.

## QUELQUES DATES

**1941** Naissance à Zürich.

**1966** Doctorat à l'université de Zürich, sous la direction d'Émil Vogt.

**1966-1971** Assistante au Musée National Suisse à Zürich.

**1976-1981** Maîtresse de conférences puis professeure associée à l'université Paris 1.

**1982-1988** Chargée de cours aux universités Paris 1, Heidelberg et Marburg (Allemagne).

**1986** Ouverture de la fouille de Kovačevo, en Bulgarie.

**1988** Habilitation à Diriger des Recherches à l'université de Marburg (Allemagne).

**1988** Professeure de protohistoire à l'université Paris 1.

**1997-2004** Présidente de la Commission de Spécialistes (section 20 du CNU) de Paris 1.

**2006** Départ à la retraite.

**2006-2009** Professeure émérite de l'université Paris 1.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Marion Lichardus, Jean-Paul Demoule et Laurence Manolákakis, qui nous ont fourni toute la documentation utile à l'élaboration de ce portrait. Concept, texte, coordination : Véronique Darras (ArchAm, UMR 8096) ; illustration, graphisme, scénario : Mélanie Forné (melanieforne.com).



# 1969 1971

L'INSTITUT D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE EST DOMINÉ PAR L'HISTOIRE DE L'ART ANTIQUE ET MÉDIÉVALE. L'ARCHÉOLOGIE Y EST ENCORE PEU ENSEIGNÉE, MÊME SI LES COURS DE PRÉHISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, À CHARGE DE JEAN DESHAYES, SONT DÉJÀ EN PLACE.



JEAN  
DESHAYES



3<sup>e</sup> ÉTAGE : PARIS 1

2<sup>e</sup> ÉTAGE : PARIS IV

1<sup>er</sup> ÉTAGE : PARIS 1

CHOISI POUR SE DISTINGUER DE LA PRÉHISTOIRE ANCIENNE, ALORS ENSEIGNÉE À PARIS PAR ANDRÉ LEROI-GOURHAN ET MICHEL BRÉZILLON, LE TERME « PROTOHISTOIRE » DÉSIGNE LE NÉOLITHIQUE, L'ÂGE DU BRONZE ET L'ÂGE DU FER. CES PÉRIODES SONT ENSEIGNÉES À PARTIR DE 1969 PAR JEAN-PAUL DEMOULE ET OLIVIER BUCHSENSCHUTZ.



Olivier  
BUCHSENSCHUTZ



Jean-Paul  
DEMOULE

LES UNIVERSITÉS DE PARIS 1 ET PARIS IV, CRÉÉES EN 1971, SE PARTAGENT LE BÂTIMENT DE LA RUE MICHELET. LA MÊME ANNÉE, L'ARRIVÉE D'UN CHERCHEUR TCHÈQUE MARQUE UN TOURNANT DANS L'APPROCHE DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES.



# 1971-1976



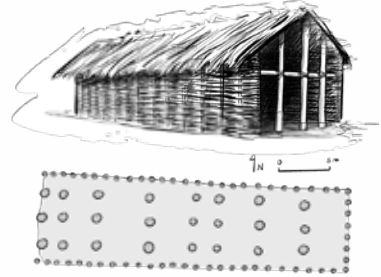
D'INVITÉ, BOHUMIL SOUDSKY DEVIENT PROFESSEUR ET FONDÉ LA CHAIRE DE PROTOHISTOIRE EUROPÉENNE. IL CRÉE UNE ÉQUIPE DE RECHERCHE CONSACRÉE AU NÉOLITHIQUE (URA 12).

Bohumil Soudsky



BOHUMIL SOUDSKY, JAN LICHARDUS, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE SARREBRUCK (ALLEMAGNE) ET MARION LICHARDUS-ITTEN POSENT LES BASES D'UN MODÈLE DE NÉOLITHISATION EUROPÉENNE FONDÉ SUR UNE COLONISATION PROCHE ORIENTALE, ET NON PAS SUR UN DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONE.

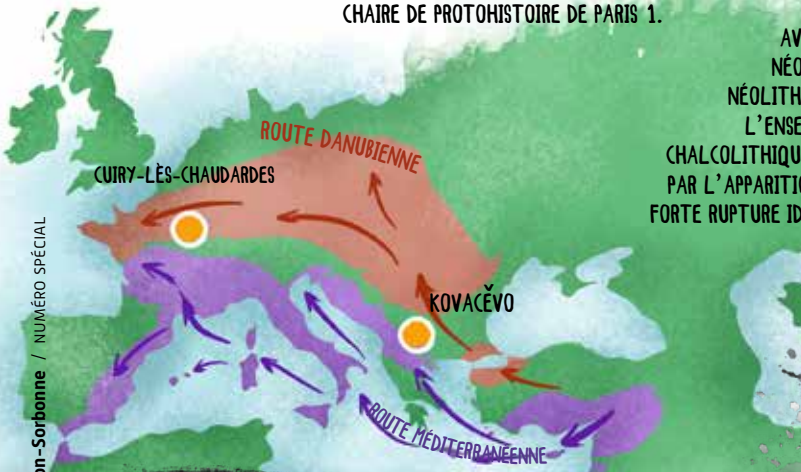
SES MÉTHODES DE FOUILLE, QU'IL TESTE AVEC JEAN-PAUL DEMOULE À CUIRY-LÈS-CHAUDARDES (CHANTIER-ÉCOLE DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 DÈS 1973), SONT NOVATRICES : L'USAGE DE PELLES MÉCANIQUES POUR METTRE AU JOUR LES NIVEAUX NÉOLITHIQUES, PERMET DE FOUILLER DES SURFACES TRÈS ÉTENDUES. C'EST L'IDÉAL POUR L'ÉTUDE DES GRANDES MAISONS DANUBIENNES DU V<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.



# 1976 1986

APRÈS UN DOCTORAT SUR LE NÉOLITHIQUE, UN POSTE D'ASSISTANTE AU MUSÉE NATIONAL (LANDESMUSEUM) DE ZÜRICH PUIS DE COLLABORATRICE À L'INSTITUT DE PRÉHISTOIRE À L'UNIVERSITÉ DE SARREBRUCK, MARION LICHARDUS-ITTEN SUCCÈDE EN 1976 À BOHUMIL SOUDSKY, DÉCÉDÉ PRÉMATURÉMENT, ET OCCUPE LA CHAIRE DE PROTOHISTOIRE DE PARIS 1.

AVEC SA VISION PANEUROPEENNE DE LA NÉOLITHISATION ET DE L'ARCHÉOLOGIE NÉOLITHIQUE, ELLE MARQUE PROFONDÉMENT L'ENSEIGNEMENT À PARIS 1. ELLE FAIT DU CHALCOLITHIQUE, ALORS CARACTÉRISÉ UNIQUEMENT PAR L'APPARITION DU CUIVRE, UNE PÉRIODE DE TRÈS FORTE RUPTURE IDÉOLOGIQUE, AVEC L'ÉMERGENCE DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS HIÉRARCHISÉES.



L'ARCHÉOLOGIE DU NÉOLITHIQUE DEVIENT, À PARIS 1, UNE AVENTURE COLLECTIVE ET EUROPÉENNE OÙ ENSEIGNANTS-CHERCHEURS ET CHERCHEURS CNRS TRAVAILLENT DE CONCERT.



# 1986-2012

EN 1986, CETTE VISION PANEUROPEENNE SE CONCRÉTISE PAR L'OUVERTURE DU CHANTIER-ÉCOLE QU'ELLE DIRIGE AVEC JEAN-PAUL DEMOULE SUR LE SITE DE KOVAČEVO, EN BULGARIE, DANS LES BALKANS, SUR UNE VOIE DE PASSAGE DES COLONS NÉOLITHIQUES.

L'ARRIVÉE À KOVAČEVO EST UN DÉFI POUR L'ÉQUIPE FRANÇAISE, QUI DOIT S'ADAPTER AU RÉGIME COMMUNISTE ET VOIT SES DÉPLACEMENTS TRÈS CONTRÔLÉS, LE SITE ARCHÉOLOGIQUE SE TROUVANT EN ZONE INTERDITE.



ENTRE DANSES FOLKLORIQUES ET MONTEURS D'OURS, LES TRADITIONS LOCALES Y SONT TRÈS VIVANTES.



DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA FOUILLE, SE MÊLENT ÉTUDIANTS DE PARIS 1 ET UNE CINQUANTAINÉ DE LYCÉENS BULGARES ASTREINTS À DES TRAVAUX COLLECTIFS (LA BRIGADE DES PIONNIERS).

À LA CHUTE DU RÉGIME, LES CONDITIONS DE TRAVAIL S'AMÉLIORENT. UNE BASE ARCHÉOLOGIQUE ACCUEILLE Désormais L'ÉQUIPE ET LES LABORATOIRES.



D'ANNÉE EN ANNÉE ET JUSQU'EN 2012, L'ÉQUIPE FOUILLE PRÈS DE 2 000 M<sup>2</sup> ET MET AU JOUR LES INNOMBRABLES VESTIGES D'UN VILLAGE OCCUPÉ AU NÉOLITHIQUE ANCIEN, ENTRE 6400 ET 5500 AV. J.-C.



# 50 ans d'archéologie au féminin

1971  
2071

DOSSIER



## Françoise Dumasy

Françoise Dumasy intègre l'université de la Sorbonne en 1968 comme assistante de M. Gilbert Charles-Picard, alors titulaire de la chaire d'archéologie romaine à l'Institut d'art et d'archéologie. En 1971, elle rejoint l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et crée les enseignements sur la Gaule romaine et les provinces de l'Empire. Elle y enseigne jusqu'à sa retraite et y forme des dizaines d'archéologues.

Après des premiers pas en Tunisie, au théâtre de Carthage et aux thermes de Maktar, elle se consacre à l'archéologie métropolitaine, en particulier aux édifices de spectacle qui sont le thème de sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle, puis d'HDR. Dès 1974, elle dirige les fouilles de la villa gallo-romaine du Liégeud, puis à partir de 1982, celles d'Argentomagus, agglomération d'époque romaine succédant à un oppidum gaulois, où elle mène cinq programmes de recherche.

L'approche régionale qu'elle y développe lui permet d'aborder les questions de territoire et des rapports ville/campagne au cours des quatre premiers siècles de notre ère. Tout au long de sa carrière, Françoise Dumasy remplit de nombreuses responsabilités pédagogiques et scientifiques, s'implique dans les instances d'administration de l'archéologie métropolitaine, et dans la valorisation de la recherche et sa diffusion auprès du grand public. Reconnue comme l'une des grandes spécialistes de l'archéologie de la Gaule romaine, elle reçoit plusieurs reconnaissances nationales.

Aujourd'hui professeure émérite, elle coordonne la rédaction de la monographie *Argentomagus. Le centre urbain*. ◆

## RÉFÉRENCES UTILES

**Dumasy F.** - 1991 - *La villa du Liégeud et ses peintures. La Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne)*, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme (Documents d'archéologie française n° 31), Paris.

**Dumasy F.** - 2000 - *Le théâtre d'Argentomagus, Saint-Marcel, Indre*, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme (Documents d'archéologie française n° 79), Paris.

**Dumasy F., Dieudonné-Glad N., Laüt L.** - 2010 - *Travail de la terre, travail du fer. L'espace rural autour d'Argentomagus - Saint-Marcel (Indre)*, Ausonius Éditions (Collection Mémoires n° 23), Bordeaux.

**Dumasy F.** (dir) - 2013 - *Argentomagus. La ville se dévoile. 25 années de recherches archéologiques*. Catalogue de l'exposition 6 juillet-15 décembre 2013, musée archéologique d'Argentomagus, Saint-Marcel.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Françoise Dumasy pour s'être prêtée à l'exercice avec enthousiasme, et ses anciens étudiants, aujourd'hui collègues, Laure Laüt et Stéphane Sindonino, pour leur témoignage et les documents mis aimablement à notre disposition. Concept, texte, coordination : Véronique Daras (ArchAm, UMR 8096) ; illustration, graphisme, scénario : Mélanie Forné (melanieforne.com).



Argentomagus



Villa Liégeud

## QUELQUES DATES

**1943** Naissance à Bruay en Artois.

**1964** Licence en lettres classiques à la Sorbonne.

**1967** Licence d'histoire de l'art et archéologie à la Sorbonne.

**1968** Assistante à l'UER en art et archéologie de la Sorbonne.

**1971** Assistante à l'UFR d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université Paris 1.

**1974** Thèse de 3<sup>e</sup> cycle à l'université Paris 1, sous la direction de G. Charles-Picard.

**1974** Ouverture du chantier-école de la villa du Liégeud, à La Croisille-sur-Briance (87).

**1978** Maître-assistante à l'université Paris 1.

**1982** Reprise de la fouille du théâtre d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre).

**1995** Thèse d'Habilitation à diriger des recherches (HDR).

**1995** Professeure à l'université Paris 1.

**1999** Membre d'ARSCAN-UMR 7041 et de l'équipe « Archéologie de la Gaule ».

**1999-2003** Membre du Conseil national de la recherche archéologique (CNRA).

**2001-2007** Présidente du Comité des publications et de la diffusion de la recherche archéologique, ministère de la Culture.

**2004** Directrice de l'UFR Histoire de l'art et Archéologie Paris 1.

**2006-2012** Conseil d'administration de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

**2009** Professeure émérite.

**2010** Chevalier des Palmes académiques.

**2013** Chevalier de la Légion d'honneur.

**2016** Chevalier des Arts et des lettres.



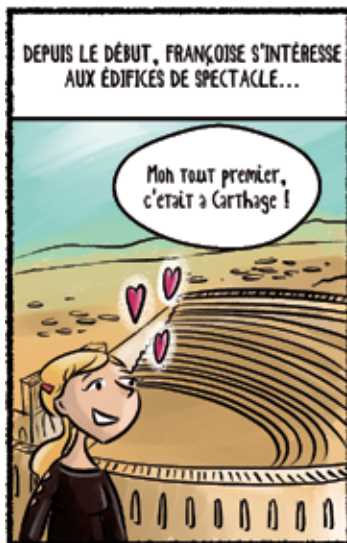
33 ANS PLUS TARD, ELLE DIRIGE L'UFR 03\* DANS L'ÉLAN DE LA RÉFORME LMD\*\*, ELLE ENCOURAGE LES NOUVELLES FORMATIONS PROFESSIONNALISANTES.



\* UFR Histoire de l'Art et Archéologie - \*\* Réforme Licence-Master-Doctorat







ARGENTOMAGUS : UNE AGGLOMÉRATION SECONDAIRE OCCUPÉE DU 1<sup>er</sup> SIÈCLE AV. J.-C. AU 5<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C... ANNÉE APRÈS ANNÉE, FRANÇOISE EXPLORE SON THÉÂTRE. PIERRES, POUSSIÈRE ET SOLEIL DE PLOMB N'ONT JAMAIS SA DÉTERMINATION.





D'où vient la prospérité d'Argentomagus ? Uniquement de l'agriculture ? hum... peu probable... il y avait forcément autre chose...

FRANÇOISE ÉMET ALORS L'HYPOTHÈSE QU'ARGENTOMAGUS EST L'UNE DES 35 FABRICAE\* DE L'EMPIRE ROMAIN QUI SONT MENTIONNÉES DANS LA NOTITIA DIGNITATUM\*\*.



Donc, on cherche des indices. Un gros programme de prospection régionale est mis en place. Il inclut prospection aérienne et pedestre.



La, vous voyez ? La zone noire dans le champ...

\*\* Liste de tous les fonctionnaires civils et militaires de l'empire romain (IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

\* Fabrique d'armes



Une parisienne dans la gaule ?



Scories (résidus de fer)



ET ÇA MARCHE ! ON DÉCOUVRE PLEIN D'INDICES INDIRECTS : SCORIES, ZONES BRÛLÉES PAR L'ACTIVITÉ MÉTALLURGIQUE... MAIS EN PLUS DE RENFORCER L'HYPOTHÈSE DE LA FABRICA, LA PROSPECTION APORTE UNE NOUVELLE COMPRÉHENSION À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE ET SUR LA RELATION VILLE-CAMPAGNE EN GAULE ROMAINE !



LA CARRIÈRE DE FRANÇOISE EST COURONNÉE DE PLUSIEURS RECONNAISSANCES PRESTIGIEUSES : EN 2010, EN 2013, ET LA DERNIÈRE EN DATE :



Chevalier des Arts et des Lettres

AVEC AUTANT DE PATIENCE QUE D'ENTHOUSIASME, À L'HEURE OÙ NOUS ÉCRIVONS CES LIGNES, ELLE ASSEMBLE LES PIÈCES DU PUZZLE "ARGENTOMAGUS" DANS UNE MONOGRAPHIE QUE VOUS POURREZ BIENTÔT DÉCOUVRIR...



# Bibliothèque Ernest-Lavis : une tentative de généalogie

Comme l'aurait à juste titre reconnu le chevalier de Lapalisse, un jubilé demande de se remémorer les cinquante dernières années de la vie d'un individu ou bien d'un établissement. Nous commencerons donc cet article en trahissant l'esprit du chevalier pour servir la mémoire de notre établissement. En 1971, la bibliothèque Lavis était déjà une vieille dame. Son dynamisme et la proximité de ses services vis-à-vis des attentes de ses lecteurs lui conféraient cependant une identité ainsi qu'une excellence qui, dans le sillage de 1968, allaient susciter les convoitises de deux universités.



## Thomas Chauveau

Conservateur à  
la bibliothèque Lavis  
et coordinateur  
des bibliothèques  
de l'École d'histoire  
de la Sorbonne

Depuis près de cinquante ans, en bonne intelligence, deux universités ont modelé la plus petite bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, lui offrant ainsi un statut très particulier qui continue de perdurer et qui ne saurait s'expliquer par les seules conséquences de Mai 68. Au-delà de cette situation, elle a su garder une identité forte essentiellement marquée par l'excellence d'une préparation, souci qui l'amène à toujours vivre pleinement avec son temps.

Les pionniers de la création de la bibliothèque Lavis ne sont plus depuis longtemps. Certains ont laissé un nom, d'autres n'ont laissé que peu de traces ; leur travail nous contemple encore aujourd'hui.

Pourtant, les maillons de ces chaînes peuvent se relâcher : des imprécisions peuvent surgir dans un récit, surtout si ce dernier n'a jamais fait l'objet d'un travail historique jusqu'alors. Nous allons donc essayer de retracer les 140 dernières années d'activité de la bibliothèque Lavis au regard des sources qui nous sont parvenues. La tâche est ardue : de « bibliothèque d'histoire » à « bibliothèque Albert-Dumont » avant de devenir « bibliothèque Ernest-Lavis », elle a eu l'occasion de connaître plusieurs vies.

Au commencement, la bibliothèque Lavis était donc une bibliothèque d'histoire, simplement nommée en tant que telle. L'aspect quasi anonyme d'un tel nom nous empêche pour l'heure de dresser un portrait de la bibliothèque avant 1880, quand bien même l'histoire de l'agrégation, à laquelle notre destin est lié, laisse penser que nous aurions pu exister au minimum depuis 1860, année où l'agrégation d'histoire est rétablie comme examen à part entière<sup>1</sup>. Une barrière existe encore dans ce qui représente le début d'un travail de reconstitution de l'histoire de la bibliothèque Lavis, tandis que ses collections anciennes laissent quelques indices. Ainsi, certains ouvrages publiés avant 1880 portent une estampille « Bibliothèque d'histoire et de géographie ».

<sup>1</sup> Soit après les tentatives de fusion de Fortoul, in CHERVEL André, *Histoire de l'agrégation, contribution à l'histoire de la culture scolaire*, Paris, éditions Kimé, p. 149-154.



Un baraquement provisoire situé dans la cour de l'ancienne Sorbonne, probablement le baraquement Gerson, abritant la bibliothèque désormais baptisée Albert-Dumont à partir de 1884\*.

\* Source : <https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/3cg4> [consulté le 08/02/2023].

Il faut nous replonger dans l'histoire de la reconstruction de la Sorbonne pour trouver les premières traces tangibles d'une bibliothèque d'histoire, à l'occasion de la construction des baraquements provisoires qui accueilleront les différentes composantes de la Faculté des lettres entre 1880 et 1889.

S'agit-il d'ouvrages achetés d'occasion après 1880, ou bien d'ouvrages achetés au moment de la sortie? Le doute permet de construire des hypothèses qu'il nous reste à vérifier, à défaut de nous fier totalement à une archéologie des collections.

Il faut nous replonger dans l'histoire de la reconstruction de la Sorbonne pour trouver les premières traces tangibles d'une bibliothèque d'histoire, à l'occasion de la construction des baraquements provisoires qui accueilleront les différentes composantes de la Faculté des lettres entre 1880 et 1889. En l'occurrence, il s'agit des baraquements Gerson, appelés de la sorte en raison de leur positionnement à proximité de ce qui était encore une rue, avant que ladite voie publique ne se voie englobée dans la nouvelle Sorbonne de Nénot.

Une exploration de la *Revue de l'enseignement international* nous ouvre un monde au gré des découvertes que nous pouvons y faire, à défaut de pouvoir compter sur les *Annales de l'Université*, ne paraissant qu'à partir de 1926. Ainsi, en 1882, la bibliothèque d'histoire est décrite ainsi<sup>2</sup> :

« Les élèves ont à leur disposition trois salles de travail ouvertes de neuf heures du matin à six heures du soir, et des bibliothèques spéciales qui sont distinctes de la grande bibliothèque de la Sorbonne : elles contiennent des ouvrages de philosophie, d'histoire et de littérature que les étudiants ont besoin de consulter à tout instant. La garde en est confiée à des boursiers, sous la haute direction des professeurs. [...] »

Tandis que la description excite l'imagination, il arrive parfois que d'heureux hasards permettent de retrouver l'image de ce qui a disparu. Ainsi, la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne possède une rare image de baraquements que nous pouvons attribuer à la future bibliothèque Albert-Dumont, ainsi qu'aux salles de conférences attenantes<sup>3</sup>.

L'ensemble des collections est mis à disposition des étudiants en libre accès. En contrepartie, aucun emprunt n'est possible, sans distinction aucune pour les professeurs. Il faut reconnaître qu'à cette époque, les bibliothèques d'histoire, mais aussi de lettres et de grammaire, attenantes et communicantes, possèdent peu d'ouvrages (1 800 volumes et 24 places de lecteurs pour la première; 1 600 volumes et 24 places pour la seconde)<sup>4</sup>. Cette bibliothèque, dont les fonctions semblent étroitement mêlées avec les fonctions d'enseignement, est assez rapidement saturée, comme en atteste la mention de 38 conférences hebdomadaires en 1884<sup>5</sup>. ●●●

2 Source : *Revue internationale de l'Enseignement*, juillet 1882, p. 71.

3 Dans cette série de clichés, deux photographies prises par Ernest Munier-Chalmas représentent des baraquements. Tandis que le cliché suivant (<https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/3cft>) indique clairement la proximité de la Faculté des sciences, sans compter l'arrière-plan représentant des habitations disparates qui ne sont pas sans évoquer les bâtiments de la rue Saint-Jacques avant reconstruction, une deuxième photographie pourrait être plus aisément attribuée aux baraquements qui nous intéressent. Sur cette photo (<https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/3cg4>), la mention « Entrée des boursiers » fait clairement écho aux éléments cités plus en haut, notamment en ce qui concerne la gestion immédiate de la bibliothèque Albert-Dumont.

4 Source : *Revue internationale de l'Enseignement*, février 1887, p. 112.

5 Source : *Op. cit.*, avril 1884, p. 404. Il semblerait qu'une trace de cette maison demeure encore aujourd'hui dans les collections muséales. Il s'agit d'une rampe en bois sculpté, laquelle aurait été donnée au musée Carnavalet, du moins si le projet avait abouti.



de bas-reliefs, on se trouve en face d'une porte vitrée au-dessus de laquelle on lit *Bibliothèque Albert Dumont*. Là, par exemple, n'entre pas qui veut : c'est le sanctuaire qui ne s'ouvre qu'aux initiés ; il faut être boursier de la Faculté, ou tout au moins candidat à l'agrégation, pour avoir le droit d'y pénétrer. Cette bibliothèque, qui porte le nom de son fondateur, l'ancien et très regretté directeur de l'enseignement supérieur, Albert Dumont, est plus encore une salle de travail qu'une salle de lecture ; elle contient environ une centaine de places, qui sont toujours occupées, et ne renferme pas moins de 8,000 volumes, tous de choix : entendons-nous, tous choisis parmi les ouvrages les plus utiles, les plus nécessaires, les plus indispensables comme instruments de travail ; sur ces rayons, rien de superflu, rien pour l'amateur. La surveillance de la salle est confiée, sous la haute autorité du bibliothécaire-secrétaire des conférences, à un gardien qui a la médaille militaire ; c'est un ancien sous-officier de la garde de Paris, qui ne badine pas sur la consigne, consigne salutaire, je dois le reconnaître, qui consiste à écarter les bavards et les gêneurs, — et qui, en somme, est fort bien acceptée ; car il n'y a pas d'endroit où l'étudiant élise plus volontiers domicile,

où il se sente mieux chez lui, et dont il emporte un meilleur souvenir. Ce qui le prouve, c'est l'hommage rendu à cet



LA BIBLIOTHÈQUE ALBERT DUMONT

asile de studieuse mémoire par un de ses habitués d'autrefois, un agrégé de l'Université, actuellement professeur dans un des grands collèges d'Angleterre ; comme témoignage de reconnais-





**L'ensemble des collections est mis à disposition des étudiants en libre accès. En contrepartie, aucun emprunt n'est possible, sans distinction aucune pour les professeurs. Il faut reconnaître qu'à cette époque, les bibliothèques d'histoire, mais aussi de lettres et de grammaire, attenantes et communicantes, possèdent peu d'ouvrages.**



Cette saturation conduit Albert Dumont, alors directeur de l'Enseignement supérieur au sein du cabinet de Jules Ferry, à négocier auprès de l'administration l'obtention d'une nouvelle salle, en vue de désengorger ces locaux. Tandis que les professeurs et les étudiants jouissent de nouvelles salles aménagées dans les anciennes maisons laissées vacantes sur la réserve de terrain de la nouvelle Sorbonne, côté rue Saint-Jacques, une certaine dispersion apparaît dans les sources. En effet, peu d'indices nous permettent d'assurer que ces salles ont abrité une bibliothèque complémentaire, ou bien supplémentaire à celles logées dans le baraquement Gerson.

Le même flou demeure lorsque ces bibliothèques, renommées « bibliothèque Albert-Dumont » à partir de la rentrée 1884-1885 en l'honneur du personnage brutalement décédé, emménagent dans leurs locaux définitifs en 1889<sup>6</sup>. Un déménagement a probablement eu lieu à cette époque, comme en atteste un dessin de presse de 1897, mais aussi l'inauguration du buste d'Albert Dumont en novembre 1891<sup>7</sup>, tandis qu'un autre déménagement a eu lieu en janvier 1900<sup>8</sup>. Peut-être pouvons-nous en déduire que les fonds de la bibliothèque ont déménagé en deux temps pour une raison inconnue.

Là encore, la bibliothèque Albert-Dumont, de 1889 à sa dispersion en 1930-1931, abrite les fonds de l'agrégation de lettres et de philosophie en plus de l'histoire, probablement en raison de la constitution initiale des bâtiments commandés par le directeur de l'Enseignement supérieur. Cette bibliothèque se trouve alors dans les locaux de l'actuelle bibliothèque Ascoli<sup>9</sup>. Cette salle abrite les collections de lettres et de philosophie, tandis que la salle attenante, juste au-dessus, est exclusivement dédiée à l'agrégation d'histoire. Cette salle se nomme toujours aussi sobrement salle d'histoire et ne constitue qu'un simple département de la bibliothèque Albert-Dumont. Elle n'en possède pas moins un certain prestige, notamment grâce au précieux don de Jules-Gustave Flammermont qui agrmente son fonds de 1 050 ouvrages, sans compter l'intervention de Charles-Victor Langlois dans l'étoffement de ce dernier<sup>10</sup>.

6 *Revue internationale de l'Enseignement*, février 1889, p. 162. « [...] Pendant que des échafaudages, vraies forêts de mâture, qui les masquent encore, se dégagent les façades élégantes et harmonieuses de la nouvelle Sorbonne, et que la Faculté des lettres prend possession des salles provisoires, bien aérées et bien éclairées, où la succession des travaux d'architecture l'oblige à s'installer, le vaste espace sur lequel s'élevaient, au milieu des rues sombres, les baraquements Gerson et les vieilles constructions des salles Albert-Dumont, se déblaie et s'apprête à recevoir les fondements de la nouvelle Faculté des sciences, impatiente, elle aussi, d'échanger contre des locaux plus commodes ses amphithéâtres insuffisants et ses laboratoires disséminés. »

7 Source : *L'Étendard*, 12 novembre 1891.

8 Source : *Le Petit Journal* du 26 janvier 1900 : « Un déménagement volumineux s'opère actuellement à la Sorbonne. Les sept mille bouquins de la bibliothèque Albert-Dumont quittent leur ancienne salle pour un nouveau local mieux aéré, mieux éclairé, où resplendiront des lampes à incandescence au lieu des antiques becs de gaz, dont la chaleur infligeait de lourdes migraines aux travailleurs. La bibliothèque Albert-Dumont a donc été fermée hier ; elle ne sera rouverte que dans les premiers jours de la semaine prochaine. »

9 Soit au deuxième étage de la Sorbonne, dans l'aile nord, à gauche de la sortie de l'escalier C en montant.

10 Source : *L'Action*, 13 mars 1913, p. 3.



La bibliothèque Lavis aujourd'hui.

À la suite du décès d'Ernest Lavis en août 1922, la salle d'histoire se voit attribuer son nom actuel, en hommage à l'un des principaux artisans du renouveau de l'enseignement historique et de l'agrégation d'histoire<sup>11</sup>. Presque aucune trace de l'activité de la bibliothèque Lavis ne nous est parvenue pour les années 1930, tandis que la période 1939-1945, comme 1914-1918, voit l'agrégation suspendue pour cause de prise de fonctions de Jeanne Robin, premier personnel spécialisé recruté en vue de faire fonctionner la bibliothèque Lavis, avant de se consacrer également à la coordination des bibliothèques d'histoire de la Sorbonne. Cette dernière s'en occupera jusqu'en 1983, accompagnée de M<sup>me</sup> Vincent, bibliothécaire, et de plusieurs apparitrices et appariteurs successifs.

Mai 68 voit la salle de lecture de la bibliothèque Lavis reconfigurée en dortoir. La reconfiguration de l'université fait pencher M<sup>mes</sup> Robin et Vincent pour Paris 1 Panthéon-Sorbonne, tandis que Paris 4 demande et obtient un accord pour l'accueil de ses étudiants.

La bibliothèque Lavis entre dans une longue période de fonctionnement harmonieux, que Danièle Sauviat perpétue de 1987 à 2012. Sous sa responsabilité, 28 213 ouvrages viennent enrichir les fonds de la bibliothèque.

Les dix dernières années de la bibliothèque Lavis voient se succéder plusieurs responsables occupant brièvement leur poste. À l'occasion du jubilé de l'université, j'ai eu la chance de pouvoir retrouver les traces du

“  
Le buste d'Albert Dumont, fondateur de la bibliothèque, a ainsi été retrouvé dans les caves du rectorat, après y avoir été remis en 1931, à l'occasion de la fermeture de la section lettres et philosophie de la bibliothèque éponyme.  
”



11 Source : Archives Nationales, Pierrefitte, Archives du rectorat de Paris, cote 20 050 103/6.

passé de la bibliothèque avec la collaboration de Danièle Sauviat et de Michel Christol, qui m'ont aidé à retracer l'histoire récente de l'établissement. Ainsi, 140 cartons de livres anciens stockés dans les sous-sols du centre Pierre-Mendès-France sont rapatriés à la bibliothèque, grâce à l'aide de l'École d'histoire de la Sorbonne et du service commun de la Documentation de l'université. Un sondage de ces derniers laisse apercevoir le fonds constitutif de la bibliothèque, que je souhaite alors remettre en avant pour un public de chercheurs. Un service patrimonial est en train de naître, tandis que l'écheveau des origines de la bibliothèque est peu à peu démêlé. De nombreuses découvertes ont lieu. Le buste d'Albert Dumont, fondateur de la bibliothèque, a ainsi été retrouvé dans les caves du rectorat, après y avoir été remis en 1931, à l'occasion de la fermeture de la section lettres et philosophie de la bibliothèque éponyme. Avec l'accord des services du rectorat, ce buste est désormais en voie de rapatriement dans les locaux de la bibliothèque Lavisso où il pourra y retrouver une place une fois restauré. ●

---

## Albert Dumont (1842-1884)

Normalien agrégé d'histoire, il devient membre de l'École française d'Athènes de 1864 à 1868. Il développe alors ses recherches historiques en contribuant à faire de l'archéologie une science auxiliaire de l'histoire, science qui l'intéresse non seulement pour l'histoire antique, mais aussi la préhistoire. Ses activités scientifiques le font remarquer par ses pairs et contribuent à le porter à divers postes prestigieux. Ainsi, Albert Dumont est le fondateur de l'École française de Rome de 1872 à 1875, qu'il parvient à faire emménager dans le désormais prestigieux palais Farnèse, tandis qu'il y fait introduire des cours d'archéologie dès 1873. Par la suite, il est nommé à la direction de l'École française d'Athènes de 1875 à 1879. Il s'y illustre particulièrement en tant que réformateur et contribue à donner ses lettres de noblesse à son établissement, notamment via la fondation du *Bulletin de correspondance hellénique*, de même qu'il œuvre à porter en avant le renouveau de l'école historiographique française via la *Bibliothèque des écoles d'Athènes et de Rome*. Au cours des années 1870, Albert Dumont commence à se consacrer à l'œuvre scientifique de sa vie, en œuvrant à l'étude de la céramique grecque et de ses origines, en collaboration avec le graveur-sculpteur Jules Chaplain. En tant que directeur de l'Enseignement supérieur dans le cabinet de Jules Ferry, de 1879 à sa mort, Albert Dumont fait œuvre de réformateur au sein de l'Université française. Il contribue ainsi à augmenter le rôle des universités de province, notamment à Bordeaux, mais œuvre également à la création de nouvelles universités, comme à Alger par exemple. Surtout, Albert Dumont travaille largement à l'acceptation et la mise en œuvre, longtemps attendue, de la reconstruction de la Sorbonne. Il participe à l'organisation du concours d'architecture, de même qu'il continuera de s'investir activement à l'aménagement des nouveaux locaux, notamment en faveur de la Faculté des lettres, tout en veillant à voir concrétisées ses ambitions de renouveau de l'école historiographique française via la réforme de l'agrégation d'histoire, de concert avec Ernest Lavisso, compagnon de jeunesse. Il était par ailleurs membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1882.

# Journiac : naissance d'une galerie universitaire

Installée au sein de l'École des arts de la Sorbonne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la galerie Michel-Journiac est un espace d'exposition, de création et de recherche. Associée aux différentes activités de l'École des arts (EAS), de l'Institut ACTE (EA 7539) et de l'École doctorale (ED APESA), la galerie fonctionne sous la direction d'une équipe d'enseignants chercheurs accompagnés d'étudiants volontaires. L'équipe curatoriale actuelle se compose de Dominique Blais, Benjamin Sabatier et Véronique Verstraete, tous trois artistes et maîtres de conférences.



Créée en 1994 à l'initiative de Michel Journiac – enseignant à l'université de 1972 à 1995 –, l'espace d'exposition de l'École des arts deviendra au décès de l'artiste l'espace Michel-Journiac, puis définitivement en 2005, la galerie Michel-Journiac.

**Benjamin Sabatier**  
&  
**Véronique Verstraete**

Maîtres de conférences  
à l'École des arts  
de la Sorbonne

Alliant ateliers, résidences, expositions collectives et personnelles, la galerie a eu l'occasion d'accueillir au gré des équipes curatoriales successives, les œuvres d'artistes de renommées internationales tels Mark Dion, Ernest Pignon-Ernest, Walker Evans, Francis Alÿs, Yona Friedman, Candida Höfer, Giovanni Anselmo, Tatiana Trouvé, Claude Rutault, Lawrence Weiner, David Lynch, François Morellet, Dorothea Tanning parmi tant d'autres. ●●●

À l'image de l'École des arts, la galerie s'évertue à proposer à l'ensemble des étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mais également à un public extérieur et large de la création contemporaine au-delà des disciplines artistiques.



© Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne

La galerie Journiac aujourd'hui.





Chaque année, la galerie accueille l'exposition de fin d'études organisée par les étudiants du master 2 Sciences et techniques de l'exposition, centré sur le commissariat d'exposition, ainsi que celle du master 2 Design, arts, médias. Accompagnée d'un jury de professionnels du monde de l'art, la galerie organise également le prix Michel-Journiac afin de valoriser les démarches artistiques personnelles des étudiants. Chaque année, elle propose aussi les Journées Journiac, un festival consacré aux pratiques contemporaines liées à la performance.

À l'image de l'École des arts, la galerie s'évertue à proposer à l'ensemble des étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mais également à un public extérieur, un panel ouvert et large de la création contemporaine au-delà des disciplines artistiques. Fondée, en 1969, sur le projet d'un enseignement centré sur la pluridisciplinarité et le décloisonnement des pratiques, l'École des arts de la Sorbonne propose effectivement un ensemble de formations variées allant des arts plastiques au cinéma et l'audiovisuel, du cinéma/gestion à l'esthétique et les sciences de l'art, du design, arts et médias aux métiers des arts





Visuel de l'exposition 50/50 réalisée dans le cadre du jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

et de la culture ainsi que des préparations aux concours des métiers de l'enseignement (agrégation, CAPES) en arts plastiques et arts appliqués. Un ensemble de formations qui, de la licence, au master (orienté recherche ou professionnel) et jusqu'au doctorat, ont en commun d'articuler la pratique et la théorie, dans un souci constant de maintenir un équilibre dynamique et constructif entre les dimensions créatrices et réflexives.

Profitant de la dynamique suscitée par le jubilé de l'université, la galerie Michel-Journiac présente, à l'automne 2021, une exposition intitulée 50/50 célébrant à la fois le cinquantenaire de l'École des arts de la Sorbonne, mais également celui du centre Saint-Charles qui l'accueille depuis 1972. ◆



**En savoir plus sur la galerie Michel Journiac :**

<https://galeriemicheljourniac.com/>

**Rendez-vous sur le site web de l'École des arts de la Sorbonne :**

<https://arts.pantheonsorbonne.fr/ecole-arts-sorbonne>





# 50 artistes pour 50 ans

*« Si je connaissais quelques enseignants avant d'intégrer l'UFR, je reste, après coup, sidéré du fait que pas un de ses enseignants ne soit inconnu, pour ne pas dire d'une incontestable dimension dans l'art et la pensée. Où trouverait-on, aujourd'hui, autant de peintures, par ailleurs si peintues dans leurs domaines ? »*

**Dominique Pasqualini, été 2021**



## Violaine Boutet de Monvel

Critique d'art,  
traductrice et  
chercheuse  
en arts médias

Qu'ils en aient brossé les murs afin de suivre les premiers enseignements en arts plastiques et sciences de l'art dispensés au cœur d'une université française – l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne –, nombreux sont les artistes qui sont passés par le centre Saint-Charles depuis son inauguration officielle, en 1972 sous l'impulsion du philosophe Bernard Teyssède (1930-2021).

C'est là que Dominique Pasqualini, l'actuel directeur de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux, y a rencontré son comparse, Jean-François Brun, avec qui il a cofondé le collectif Information Fiction Publicité (IFP) en 1983 — dans l'ombre, mais sans l'ombre d'un doute, un grand pas dans l'éclosion de l'art postmoderne en France; entendu que l'installation en serait la forme première et le multimédia la règle. C'est là aussi que se sont croisés, parmi tant d'autres étudiants, l'artiste plasticien qui a été surnommé dans la presse étrangère *« l'un des secrets les mieux gardés de France »*, Jean-Luc Moulène, les directeurs des FRAC d'Île-de-France, Xavier Franceschi, et de Bretagne, Étienne Bernard, puis le réalisateur François Ozon, le photographe Mohamed Bourouissa ou encore le pionnier des arts médias Maurice Benayoun, actuellement professeur à la School of Creative Media de la City University of Hong Kong, et dont *Les Quarxs* ne sauraient tout expliquer.

À l'instar de ce dernier et auprès d'autres penseurs de renom tels que Daniel Arasse qui n'y voyait si merveilleusement rien, le *« Transcendant Satrape »* du cinéma expérimental Dominique Noguez, Anne-Marie Duguet qui a, mémoire au poing, brillamment raconté l'histoire de l'art vidéo en train de se faire, ou encore l'écrivaine, sorcière et féministe Xavière Gauthier, nombreux sont également les artistes qui y ont enseigné. Qu'ils aient été chargés de cours ou titulaires, leurs préceptes ont en effet marqué l'École des arts d'une empreinte durable.

Viennent à l'esprit et s'y bousculent Vera et François Molnár, qui y ont cofondé le Groupe art et informatique; les figures de proue de l'art cinétique Carlos Cruz-Diez, Joël Stein et Julio Le Parc, le dernier ayant saisi l'opportunité pour aborder plutôt la caricature politique; l'éminent lettriste Maurice Lemaître ou encore, toujours



dans le champ du film expérimental, les cinéastes Rose Lowder et Stéphane Marti; Iannis Xenakis entre musique et ingénierie, à l'œuvre duquel la Philharmonie de Paris consacra une rétrospective en 2022; Michel Journiac et son boudin bien sûr, qui a ouvert au centre Saint-Charles l'espace d'exposition rebaptisé en son hommage après sa mort, en 1995; puis non moins que Léa Lublin et Lygia Clark, également du côté de la performance, la pratique participative de la seconde s'étant développée en étroite collaboration avec ses étudiants, avant que sa pédagogie même ne l'embarque plus loin sur le terrain de l'art-thérapie; enfin, plusieurs acteurs de la figuration narrative dont Bernard Rancillac et Henri Cueco, le peintre conceptuel Claude Rutault, l'un des précurseurs de l'art urbain Ernest Pignon-Ernest, sans mentionner Sarkis et tant d'autres artistes qui ont participé à cette aventure au carrefour des arts plastiques et des sciences humaines et continuent de le faire aujourd'hui.

Pour célébrer le cinquantenaire du centre Saint-Charles, et plus encore celui de l'introduction des arts plastiques dans l'enseignement universitaire, l'exposition 50/50 a réuni à la galerie Michel-Journiac plus d'une centaine d'artistes qui y ont œuvré. Présentés sous la forme d'un cabinet de curiosités, autant de travaux de petit format – 50 x 50 cm maximum – tapissèrent tous les murs de l'espace d'exposition : l'occasion de saluer non seulement les cinquante années passées de cet UFR alliant théorie et pratique sur le principe du décloisonnement de la connaissance qui a animé la révolution étudiante de 1968 à son origine même, mais aussi les cinquante à venir qui sauront, heureusement, relever le défi des récentes réformes de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR), afin de poursuivre ce frottement fécond entre penseurs-artistes, artistes-penseurs, penseurs et artistes, et continuer d'explorer ce que les sciences humaines sont et font à la création artistique. ◆

“  
Pour célébrer le cinquantenaire du centre Saint-Charles, et plus encore celui de l'introduction des arts plastiques dans l'enseignement universitaire, l'exposition 50/50 a réuni à la galerie Michel-Journiac plus d'une centaine d'artistes.  
”

---

## Universitas gratia artis\*

Amie des arts et de la création artistique contemporaine, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dispose également de deux autres espaces d'exposition ouvert au public : la Sorbonne Artgallery, créée en 2016, et la galerie Soufflot haute. Ces deux espaces prestigieux, au cœur du centre Panthéon en plein Quartier latin, accueillent tout au long de l'année jeunes artistes ou plasticiens reconnus dans le monde entier. Ponctuellement, d'autres espaces des différents sites de l'université ouvrent leurs portes à des installations ou manifestations artistiques à l'image du Carré Colbert où se situe l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) ou encore des bibliothèques interuniversitaires.



**En savoir plus sur la Sorbonne Artgallery :** [www.sorbonneartgallery.com](http://www.sorbonneartgallery.com)  
**Pour découvrir la programmation artistique de l'université :**  
<https://www.panthéonsorbonne.fr/evenements>

\* En français : l'université pour l'amour de l'art.



### Septembre 2021

Ouverture officielle de l'année jubilaire et dévoilement de la capsule temporelle.



### Décembre 2021

Concert du cinquantenaire, interprété par l'Orchestre et Choeur des universités de Paris.

## RÉTROSPECTIVE

# UN AN DE CÉLÉBRATIONS À L'UNIVERSITÉ

Pour fêter ses cinquante ans, Paris 1 Panthéon-Sorbonne a vu les choses en grand avec une année fédératrice, solennelle et festive pour célébrer la culture scientifique et humaniste qui sont au cœur de son ADN. Ce sont ainsi plusieurs dizaines d'événements qui ont rythmé l'année 2021-2022 avec des temps forts réunissant la communauté pour regarder dans le rétroviseur, mais aussi se tourner ensemble vers l'avenir.

Texte : Selma AKKARI • Photos : Pascal LEVY & Ghadir ISMAÏL



### Décembre 2021

Table ronde Joséphine Baker, une et plurielle.



### Janvier 2022

Cérémonie des vœux de l'université (à distance) lors de l'année jubilaire.



### Février 2022

Table ronde des présidents de l'université.



### Mars 2022

Première édition de la Nuit des idées autour du Panthéon.



**Avril 2022**

Semaine des Arts.



**Juin 2022**

Exposition Alain Boggero.



**Juin 2022**

Journée d'étude 50 ans de théories et de pratique de la mode en partenariat avec l'Institut français de la mode.



**Juin 2022**

Fête du sport des personnels de l'université.

## SIX JALONS POUR L'HISTOIRE D'UNE UNIVERSITÉ

Le cycle de séminaires *Jalons pour l'histoire d'une université atypique* ambitionnait retracer l'histoire d'un demi-siècle d'existence de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. À travers les interventions de témoins majeurs, spécialistes et non spécialistes, désireux de partager leurs expériences et leurs analyses, ce cycle entendait accompagner le travail historique et réflexif qui a permis à l'établissement de faire le bilan de son ambition initiale et de se projeter vers l'avenir.

Au fil des 16 séances qui se sont déroulées d'octobre 2021 à juin 2022, ces tables rondes ont dressé le portrait d'une université riche des hommes et des femmes qui l'ont composée ou présidée au fil des ans. Certaines séances ont donné lieu à des captations et servi de catalyseur à ne collection de portraits vidéo à retrouver sur le site dédié au jubilé : <https://50ans.panthéonsorbonne.fr>



**Septembre 2022**

Cérémonie des docteurs du cinquantenaire.



**Octobre 2022**

Cérémonie de clôture officielle.

## L'entretien

---

# Extrait du texte de Marie-Caroline Luce à paraître dans le volume *Le patrimoine de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,* sous la direction d'Éléonore Marantz et Alain Duplouy, aux Éditions de la Sorbonne

© Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne

**L**es femmes et les hommes qui composent Paris 1 Panthéon-Sorbonne constituent la mémoire vivante de cette université. Partager leurs expériences, leurs savoirs participent à la transmission d'un capital immatériel unique, porteur de sens et d'émotions, et riche d'enseignements.

Les archives sont intimement liées à la mémoire. Préserver ce patrimoine tant sous la forme écrite qu'orale, à des fins culturelles, scientifiques et de recherche dans l'intérêt général est non seulement une mission, mais un devoir. Bien au-delà du rôle primordial de l'écrit, l'oral est toujours essentiel pour diffuser, convaincre et faire

partager ses idées. L'oral garde une forme de conviction, permettant d'atteindre le plus grand nombre, dès lors qu'il peut être enregistré et transmis à l'aide de moyens audiovisuels actuels<sup>1</sup>.

Ainsi, Florence Descamps, spécialiste des archives orales, a donné une définition d'une archive orale lors d'une conférence à l'École pratique des hautes études (EPHE) que nous rapportons ici : «*Une archive*

---

<sup>1</sup> Olivier BAUDE, Claire BLANCHE-BENVENISTE, Marie-France CALAS, Paul CAPPEAU, Pascal CORDEREIX et al., *Corpus oraux, guide des bonnes pratiques 2006*, Paris, CNRS Éditions, Orléans, Presses universitaires Orléans, p. 203, 2006.





*orale est un témoignage oral, conçu, produit, recueilli, conservé et archivé dans un objectif patrimonial, mémoriel, scientifique, pédagogique ou culturel, soit pour palier la disparition de la documentation écrite, soit pour la compléter et l'enrichir.<sup>2</sup>»*

L'histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, entreprise depuis quelques années et dont les premiers volumes sont publiés ou sous presse, s'appuie largement sur la collecte et l'exploitation de témoignages oraux.



<sup>2</sup> Florence DESCAMPS, *La mémoire orale, qu'est-ce que ?*, Perles d'histoire [en ligne]. Disponible sur : <http://www.perlesdhistoire.fr/archives-orales-florence-descamps> [consulté le 24 juin 2022].



**Les archives sont intimement liées à la mémoire. Préserver ce patrimoine tant sous la forme écrite qu'orale, à des fins culturelles, scientifiques et de recherche dans l'intérêt général.**



«  
**Ces témoignages oraux constituent  
 un maillon essentiel entre le passé et le présent  
 pour mieux appréhender l'avenir.**  
 »

Il s'avère en effet que les archives traditionnelles sont soit incomplètes pour certaines époques, soit laissent échapper des pans entiers de la réalité humaine de la vie universitaire et de recherche. Même si cinquante ans se sont écoulés depuis sa fondation en 1971, il nous a paru urgent de procéder à une campagne de témoignages oraux pour ainsi faire apparaître les témoins qui ont contribué à la fondation de l'université et à son évolution pendant ce demi-siècle. C'est une démarche indispensable pour se souvenir d'événements passés marquants tant ces anciens acteurs fondent une identité collective et un rapport aux autres. Elle permet de constituer une collection patrimoniale à transmettre aux nouvelles générations qui ne les ont pas vécus.

La collection «Elles et Ils ont fait Paris 1» recouvre à la fois l'histoire d'une institution multiséculaire qui remonte au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (héritière de l'ancienne Sorbonne<sup>3</sup>), l'histoire d'une administration (gouvernance, services centraux, bibliothèques), l'histoire de l'enseignement (composantes, programmes des cours et séminaires, cursus et diplômes), l'histoire de la recherche (équipes de recherche et instituts), mais aussi, l'histoire des partenariats (Una Europa, Sorbonne Alliance,

3 Thierry KOUAMÉ, *Un héritage vivant. La Sorbonne médiévale*. Tiré à part de la revue *L'Histoire, 1971-2021*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, p. 6-7, Paris, 2022.





cotutelles), celle de l'action internationale<sup>4</sup>, des organisations syndicales et enfin, l'histoire des étudiants, des enseignants-chercheurs, des personnels administratifs, des bibliothécaires qui ont jalonné ce dernier siècle écoulé. Ces témoignages oraux constituent un maillon essentiel entre le passé et le présent pour mieux appréhender l'avenir. ●

<sup>4</sup> Éric PESME.

*L'action internationale de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.* Éditions de la Sorbonne, 2021.



## Pour découvrir ou redécouvrir la série d'entretiens

«Elles & Ils ont fait Paris 1»,

rendez-vous sur la chaîne YouTube de l'université :  
<https://www.youtube.com/@UnivParis1>

## Brève histoire de la collection d'entretiens patrimoniaux

Dès 2014, le service des archives de l'université amorçait un projet de corpus d'entretiens nommé *Mémoires de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*. Mais c'est au moment des célébrations des cinquante ans de l'université que le projet fut réellement relancé avec une première dénomination « 50 Portraits pour 50 ans » puis « Elles & Ils ont fait Paris 1 » en 2022.

Riche et ambitieux, le projet s'inscrit dans une démarche patrimoniale et historique de création de sources. Son objectif ? Rassembler des témoignages sur l'histoire de l'université pour illustrer, enrichir, compléter et corriger la mémoire collective de l'établissement. C'est notamment l'occasion de donner la parole aux acteurs, étudiants et personnels, qui ont œuvré et qui œuvrent au sein de l'université. Ces entretiens ont permis d'obtenir des informations qui, sans les témoignages, seraient tombées dans l'oubli et n'auraient jamais été constituées en « matériau pour l'avenir ».

Par la suite, ces témoignages ont logiquement trouvé place dans la collection *Jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*, mais ont également été diffusés sur les réseaux sociaux, la chaîne YouTube et le site web du jubilé de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, trouvant ainsi écho au-delà des murs de l'université, participant à la démocratisation des archives de l'établissement, assurant sa valeur patrimoniale et favorisant son appropriation par le public.

Portfolio



# Alors regarde

*Inspirés, émus, concentrés, souriants, graves, légers ou joyeux, cinquante et quelques regards nous tendent un miroir. On y lit la diversité de notre université comme de celles et ceux qui la font au quotidien, la richesse de sa vie et de ses moments.*

Texte et photos : Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne







UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE





































# PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE À L'HORIZON 2071



© CLAIR OSCUR PHOTO

**Christine  
Neu-Leduc**

Présidente  
de l'université

Il y a cinquante ans, peu de personnes auraient imaginé que notre institution se retrouverait au cœur des grandes transformations numériques, technologiques, scientifiques ou même climatiques de l'époque actuelle. Nul ne peut prévoir ce que sera notre université dans cinquante ans. Cependant, j'ai l'intime conviction que, dans les années à venir, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne se trouvera à la croisée des chemins et sera amenée à bâtir de grands projets et ce, à plusieurs conditions.

Paris 1 Panthéon-Sorbonne est une institution qui a indéniablement une identité originale dans le paysage universitaire français et européen. C'est une grande université ouverte, attractive par ses formations et qui accueille parmi les meilleurs chercheurs de France dans ses disciplines.

Le paysage universitaire français, et particulièrement francilien, a profondément évolué ces quinze dernières années. S'il est vrai que notre université n'a pu que difficilement trouver sa place au sein de ces transformations profondes pour de multiples raisons, le choix a été fait, ces deux dernières années, d'arrêter de nous excuser d'exister et d'affirmer avec fierté notre modèle particulier d'université de formation de masse, mais aussi de recherche intensive, spécialisée en sciences humaines et sociales (SHS). Je suis, en tant que présidente de cette belle maison, particulièrement fière de ce modèle puisqu'il nous permet de détenir toutes les clés scientifiques pour participer pleinement aux transformations sociétales d'aujourd'hui et de demain.

Cinquante ans après que les fondateurs de notre université ont conçu un modèle particulier d'établissement pluridisciplinaire en SHS, nous pouvons nous projeter, grâce à cette force puisée dans nos racines, vers l'avenir, vers nos cinquante prochaines années. Nous pouvons rêver d'un défi, celui d'être la grande université française de SHS dans le monde. Pour le relever, trois conditions doivent être remplies.

Dans cette perspective, il est, tout d'abord, indispensable de renforcer nos partenariats avec d'autres établissements, avec le monde socioéconomique dans le cadre d'alliances solides et pérennes : ceux noués, par exemple, avec l'université Sorbonne Nouvelle et l'ESCP Business School dans le cadre de Sorbonne Alliance qui est une réussite, mais aussi ceux construits avec les établissements du Campus Condorcet qui est un outil formidable à la croisée des disciplines en SHS, un incubateur de projets scientifiques forts entre les équipes de recherche. Nous devons aller encore plus loin et réfléchir aussi à leurs articulations.

Ensuite, Paris 1 Panthéon-Sorbonne doit devenir une université encore plus internationale. La formation et la recherche que nous menons se déploient au-delà de nos murs et de nos frontières. Les campus délocalisés sont une réussite, au Caire, à Sofia, à Bucarest ou encore à Buenos Aires. Nos accords internationaux sont nombreux, riches et se développent sur tous les continents. Une nouvelle dynamique doit être insufflée, à l'instar de celle qui existe avec le programme Alliance. D'ici 2071, Una Europa aura pris une tout autre dimension et j'espère que nous pourrions avoir, au-delà de notre rôle en tant qu'université française, une véritable place, solide, structurée et influente, à l'échelle européenne.

Enfin, dernière condition, nous devons viser l'excellence et accepter d'être ambitieux dans tous les domaines : en formation, en recherche, dans l'action de service public que nous menons, dans notre appui à la vie étudiante, dans la vision même de notre utilité sociale en tant qu'institution. Afin d'atteindre cet objectif, notre université a besoin de stabilité et surtout, d'une stratégie de long terme, construite avec tous les acteurs qui composent notre communauté universitaire et s'inscrivant dans des projets durables et innovants; une stratégie d'établissement avec des perspectives ambitieuses, stratégie acceptée et assumée par toutes et tous. En se renforçant, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne traversera les cinquante prochaines années en restant ce lieu de production de savoirs et de formation des talents du futur, cette force de propositions scientifiques pour la résolution des défis sociétaux. Elle demeurera, car elle a su et saura encore penser le futur, un futur de progrès.

Rendez-vous dans cinquante ans pour prendre la mesure des réussites à venir dans le demi-siècle qui s'ouvre pour notre université. Longue vie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. 🍷

## Une capsule pour l'éternité

Le 13 octobre 2022, notre université a scellé sa capsule temporelle à l'occasion de la cérémonie marquant la fin des festivités de son cinquantenaire. Fondée en 1971, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a su marquer l'histoire par son projet qui en fait sa singularité : proposer un enseignement d'excellence et de masse. Ce projet est né dans une université de sciences humaines et sociales, ancrée dans la pensée critique aux orientations politiques marquées, où il est donné à chacun la possibilité de s'inscrire dans un enseignement émancipateur. Quoi de mieux alors pour célébrer un tel héritage que d'enfouir une capsule temporelle ?

Cette capsule renferme différents objets ayant marqué notre histoire, proposés par les anciens présidents de l'université, sa présidente actuelle ainsi que les vice-présidents étudiants. Ces objets, vous les découvrirez en 2071 lors de la réouverture de la capsule à l'occasion du centenaire de notre glorieuse université !

**Esteban Bougeard**

Vice-président étudiant lors des célébrations du cinquantenaire de l'université.

## UN RÊVE



© Pascal Levij / Panthéon-Sorbonne

### Sylvain Bourmeau

Professeur associé  
au sein de l'UFR de  
science politique,  
directeur du quotidien  
d'idées AOC

Si Paris 1 Panthéon-Sorbonne a 100 ans alors j'en ai 106, l'âge auquel Manoel de Oliveira tournait son dernier film. Ma mémoire me joue des tours, mais certaines choses ne s'oublient pas. Je me souviens mon entrée en première année à Tolbiac le 18 octobre 1982, jour de la mort de Pierre Mendès-France qui, un an plus tard, donna son nom à ce joyau architectural des *seventies* devenu notre précieux musée des sciences humaines et sociales.

À l'époque débutait ce que, par la suite, on a appelé la massification. L'université, encore minuscule alors et loin de brasser toutes les générations, n'accueillait que de jeunes gens. C'est en 2024 seulement, après l'énorme mouvement social né lors de la contestation d'une énième réforme des retraites, que le plan *Toute la vie*, massivement adopté par référendum, a institué ce qui depuis longtemps nous semble une évidence : les allers-retours incessants entre activité et formation. Quand on pense qu'en moyenne, on passait alors dix-huit ans de son existence sur les bancs d'une école ou d'une université... Deux fois moins qu'aujourd'hui ! Je me souviens aussi comment la petite pandémie qui précéda de peu cette réforme fut l'occasion de généraliser les enseignements en visioconférence, et plus encore du ras-le-bol généralisé qui conduisit quelques années plus tard à bannir totalement cette pratique au point de refonder tous les cours et séminaires sur le principe, tellement naturel aujourd'hui qu'on imagine qu'il fut toujours en vigueur, d'un média d'alors, le *Live Magazine* : il fallait y être ! Interdiction d'enregistrer ou de filmer. Certains avaient même proposé – ce fut jugé trop radical – qu'on empêche toute prise de notes pour mieux s'imprégner des enseignements. Une autre révolution d'ampleur comparable survint en 2028, à la faveur du soixantième anniversaire de 1968 – on garde décidément de ces années 20 un souvenir ému – lorsque notre université fut la première en France à décider la suppression des notes. Là encore, il s'agissait tout simplement de se rappeler ce pour quoi on venait à l'université. Quelques enseignants tentèrent vainement de s'opposer à ce nouvel épisode de notre procès de civilisation – osant même reprendre le nom d'un collectif de profs apparu un peu plus tôt, les Stylos rouges... Et c'est à la toute fin de ces incroyables années 20 qu'on vint enfin à bout de Parcoursup. Et cela se produisit d'une manière si singulière qu'elle vaut d'être rapportée. Dix ans jour pour jour après avoir remis à un certain Jean-Michel Blanquer son rapport en vue d'une réforme du baccalauréat, le politiste qui en avait eu l'idée a publié un magnifique texte en forme de *mea culpa*. C'est en courant un marathon particulièrement difficile qu'il eut l'intuition qu'il devenait urgent de faire l'inverse de ce qu'il avait imaginé : transformer les trois premières années d'université sur le modèle du lycée d'autrefois, découpé en trois grandes sections (A, B et C). Là encore, ce fut Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui ouvrit la voie, généralisant ce que PSL avait timidement inventé avec un programme pilote, le CPES.

Depuis ce grand tournant des années 20, largement initié à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, c'est toute l'université qui coule des jours sereins. ●



# PARIS 1 2071



## Ariane Dupont-Kieffer

Maîtresse de conférences en sciences économiques et vice-présidente déléguée chargée de la Responsabilité sociétale

**N**otre université Paris 1 a 100 ans. J'ai 100 ans. Je suis née avec Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1971. Je n'ai pas vu le temps passer, mais j'ai mesuré le changement.

Après une énième réforme des retraites, me voilà encore enseignante-chercheuse en économie. Cela me fait un peu bizarre de donner des cours à mon mari et à mes amis inscrits à l'université des seniors. Au moins, je donne des cours en personne, quoiqu'il m'arrive de faire appel à mon avatar, un mélange surprenant entre *She Hulk* et Jean-Luc Godard. Ça étonne parfois les enfants qui assistent aux séminaires « science ouverte ». C'est vrai que l'Université est maintenant pour tous les âges, de 4 à 99 ans. La formation et la recherche à l'université sont comme des briques de Lego® : on choisit sa discipline, ses thématiques, ses mobilités. Ainsi, Paris 1 Panthéon-Sorbonne a su rester une Babylone, une drôle de maison où se rencontrent trajectoires de vie et opinions. Ah des débats, ça il y en a ! Mais notre vocation n'est-elle pas d'éveiller à l'esprit critique ? Après le Blip, rappelez-vous la crise des burn-out de 2030, la société a compris que pour être dans son temps, il fallait que l'université soit hors du temps et que la liberté d'enseigner et d'apprendre nécessite des personnels et des locaux. Pour pouvoir développer une créativité libre et épanouissante, il fallait lever l'obligation de rendement. Pour être ouvert, il fallait offrir un havre, sans internet, dont le cœur est constitué de ses bibliothèques, des salles de cours sans table, des jardins où méditer et débattre ou juste buller, des salles de musique, de sport, de sieste. Oui, Paris 1 n'a plus de problèmes immobiliers ; oui, le coût de la mobilité d'un campus à l'autre n'est plus un problème et la question du logement « étudiant » n'est plus une question.

Bon, là je dois vous laisser, car j'ai cours d'histoire de l'art puis d'intelligence artificielle, bien que je doute que l'IA puisse résoudre les inégalités et les discriminations, pour apprendre et comprendre, pour questionner toujours et encore. ●



© Pascal Levu / Panthéon-Sorbonne

## LETTRE AUX ÉTUDIANTS DU FUTUR



**Dominik Abbas**

Vice-président étudiant

**C**hère étudiante ou cher étudiant de 2071,  
J'espère que tu t'amuses toujours autant que nous à ton âge!  
Alors certes, en 50 ans les choses ont changé, mais j'imagine qu'avec les copains et copines vous n'avez pas eu trop de mal à innover, par exemple en empilant des e-poubelles devant les bâtiments dans les métavers.


Paris 1 Panthéon-Sorbonne a dû bien changer depuis mon époque. L'ouverture de nombreuses nouvelles places en L1, et la création de nouvelles filières mêlant les sciences humaines et le numérique ont doublé notre nombre d'étudiants. Mais le déménagement du Sénat a libéré l'espace nécessaire pour transformer le palais du Luxembourg en un immense campus, le « Centre (Rosa) Luxembourg pour le savoir universel ».

Là, sous les dorures, se pressent par milliers des étudiants de toute la France, quel que soit leur niveau social, qui n'ont pas été sélectionnés sur Parcoursup, mais sur l'originalité du « projet de société » qu'ils ont dû imaginer en groupe au lycée. Les combles de l'ancien Sénat ont aussi permis d'aménager des centaines de chambres, où logent des étudiants qui viennent de toute l'Europe, mais aussi du reste du monde. L'alliance Una Europa, face au succès de ses diplômes européens, a en effet dû se renommer Una Munda, et accueillir largement des universités africaines et asiatiques.

L'université est devenue tellement gratuite, libre et ouverte qu'il n'y a plus de fouille à l'entrée. Il n'est d'ailleurs pas rare de croiser dans les couloirs des travailleurs, cadres ou agriculteurs, venus suivre un cours d'histoire médiévale ou un séminaire d'adaptation des politiques publiques face au réchauffement climatique. L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne accueille aussi chaque soir des conférences où l'on débat de l'évolution de la recherche universitaire et de ses applications concrètes. Les députés s'y pressent pour mieux appréhender les enjeux contemporains.

Au fond, je crois que je t'envie, étudiante ou étudiant de 2071, de connaître une université transdisciplinaire, à la hauteur des enjeux de son temps, qui infuse largement dans la vie de la Cité, sans hésiter non plus à prendre le temps de la recherche de fond, de la pensée, et de l'esprit critique!

Amuse-toi autant que nous à ton époque,

Dominik 

## Qu'en dit Chat GPT ?

La rédaction a demandé à l'agent conversationnel basé sur l'IA de décrire la vision de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2071 que pourrait avoir un étudiant.

 Rendez-vous sur <https://1257.pantheonsorbonne.fr> pour connaître sa réponse.



© Pascal Levy / Panthéon-Sorbonne

## Idées noctambules au cœur de la Cité

Dans la soirée du 23 mars 2022, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a fêté son cinquantenaire avec une première... participation à la Nuit des idées. Cet événement international, porté par l'Institut français, présentait ainsi un parcours «Autour du Panthéon» dans une démarche de reconstitution du quartier parisien des savoirs dont l'origine date du XIII<sup>e</sup> siècle. Conférences, tables rondes, expositions et performances – à l'image de celle d'Hervé Bacquet et de Pierre Juhasz, enseignants de l'École des arts de la Sorbonne, organisée à la Bis – ont nourri une riche programmation pluridisciplinaire en partenariat avec les établissements situés au sommet de la montagne Sainte-Geneviève.



### Revivre La Nuit des idées autour du Panthéon

<https://mediatheque.univ-paris1.fr/video/3151-la-nuit-des-idees-2022-autour-du-panthéon/>

# À la croisée du monde du travail et de l'université, l'Institut des sciences sociales du travail



Parallèlement au jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'Institut des sciences sociales du travail (ISST) fête ses soixante-dix ans. Un anniversaire qui a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif paru aux Éditions de la Sorbonne dans la collection du jubilé.

## L'ISST à la lumière de l'histoire et au regard de celles et ceux qui le composent

L'acte de naissance de l'Institut des sciences sociales du travail (ISST) est antérieur au jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Fallait-il, pour autant, passer sous silence la période qui débute avec l'adoption du décret du 9 juillet 1951 pour se concentrer sur la période 1971-2021 ? Le choix a été fait d'articuler plusieurs périodes éclairant les raisons qui ont conduit Paris 1 – comme d'autres universités en France – à accueillir un institut chargé de la formation des représentants syndicaux et des conseillers prud'hommes. Composante interne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'ISST n'en a pas moins tissé, au fil des ans, une histoire singulière qui porte en elle les linéaments d'une histoire sociale écrite au long cours.

Plutôt que de réaliser une somme historique et scientifique de ce que fut et est devenu l'Institut des sciences sociales du travail, cet ouvrage se propose, en suivant un sillon déjà tracé par Marcel David, d'ouvrir ses pages à quelques « passeurs », à celles et ceux qui ont contribué à faire vivre l'ISST. Il contient plusieurs entrées qui permettront à des lecteurs aussi éclectiques que l'est ce livre d'y trouver quelque intérêt et de se nourrir des rencontres et témoignages qui s'égrènent au fil des pages.

### Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne  
Langue : Français

Date de publication :  
Février 2022

### Direction

#### Nicole Maggi-Germain

est maîtresse de conférences en droit privé à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'Institut des sciences sociales du travail (ISST).





# Géographies en partage, l'UFR de géographie

Ce volume collectif est le résultat des contributions de cinquante-cinq enseignants-chercheurs, chercheurs et ingénieurs, dont une quarantaine sont directement rattachés à l'UFR de géographie et une quinzaine aux laboratoires de recherche de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ou à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne.

## L'UFR de géographie, son histoire, ses mémoires et son fonctionnement

Cet ouvrage d'histoire et de mémoire met en exergue l'extrême dynamisme pédagogique et le professionnalisme de l'UFR de géographie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de même que la grande vitalité des laboratoires de recherche qui lui sont liés. La vie, les activités et les réalisations de ces entités y sont présentées selon une structure multiscalaire. Après avoir évoqué l'ensemble de l'UFR, la bibliothèque de géographie, le bâtiment de l'Institut de géographie et les laboratoires de recherche, l'ouvrage s'intéresse aux grandes filières de l'UFR (géographie, aménagement, environnement), aux formations de master les plus anciennes et aux disciplines pionnières de la géographie.

Pour raconter l'histoire de l'UFR et de l'Institut de géographie, la mémoire des personnes, des lieux et des actions a été reconstituée par les anciens, afin de pallier des archives souvent lacunaires et dispersées. Cet ouvrage souligne également le rôle essentiel du personnel administratif et technique, sans qui l'Institut, l'UFR et les laboratoires de géographie de Paris 1 Panthéon-Sorbonne fonctionneraient pas. *Géographies en partage*, c'est le partage de la discipline, de ses méthodes et outils, de ses objectifs de formation, de ses réflexions et innovations scientifiques, de ses collaborations... C'est aussi le partage par toutes les catégories de personnel de valeurs et d'actions qui cherchent tant à perpétuer la mémoire de la géographie qu'à penser son avenir.



### Direction

#### Lydie Goeldner-Gianella

est professeure de géographie, spécialiste de la dépollérisation et directrice de l'UFR de géographie.



UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE

ÉDITIONS DE LA SORBONNE

<http://www.editionsdelasorbonne.fr>

## Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne

Date de publication :  
Février 2023

Langue : Français

# L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 50 ans entre utopie et réalités (1971-2021)



UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE  
ÉDITIONS DE LA SORBONNE  
<http://www.editionsdelasorbonne.fr>

## Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne      Date de publication : Janvier 2022  
Langue : Français



Dans le cadre du jubilé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, les Éditions de la Sorbonne consacrent une collection à cet anniversaire. Cet ouvrage, revient sur l'histoire de l'université.

## Un demi-siècle d'histoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Ce volume retrace un demi-siècle d'histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne née du grand ébranlement de 1968. Ses fondateurs entendaient réaliser les promesses les plus fructueuses et les ambitions les plus nobles de la loi Edgar-Faure sans renier ses héritages issus de la Sorbonne et de la Faculté de droit : une université en phase avec son époque, pluridisciplinaire, qui donne aux étudiantes et aux étudiants voix au chapitre (par la participation aux conseils), mais aussi soutien et encadrement par des groupes de travaux dirigés à taille humaine. Paris 1 Panthéon-Sorbonne a su aussi s'ouvrir à des domaines inconnus largement des anciennes Facultés comme les arts plastiques, les mathématiques et l'informatique, le sport, la formation permanente et fédérer en outre des composantes originales, comme les instituts. Cette histoire fut pleine de conflits et de difficultés (en matière de locaux, budgets, structures) affrontés dans un esprit constructif, mais fidèle au projet initial par 12 équipes présidentielles. L'ouvrage montre comment, malgré conflits et crises, et face à des ministres pas toujours à l'écoute des demandes, Paris 1 a réussi à faire exister une communauté humaine massive et de plus en plus diverse tout en restant au cœur des innovations intellectuelles et professionnelles dans les sciences humaines, sociales, économiques et juridiques.

## Auteurs

Collection dirigée par Philippe Boutry, Christophe Charle et Marie-Caroline Luce

### Philippe Boutry

ancien président de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, est professeur émérite d'histoire contemporaine, membre de l'École d'histoire de la Sorbonne et membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

### Christophe Charle

est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'École d'histoire de la Sorbonne et membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

### Marie-Caroline Luce

est responsable du service des Archives de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



## 3 questions à Christophe Charle

### Co-directeur de la collection

#### Quelle est l'ambition de ce projet éditorial ?

Le jubilé de Paris 1 Panthéon-Sorbonne a été l'occasion de revenir sur les origines de notre université, issue de la division de l'université de Paris à la suite de la loi Edgar-Faure. Outre le besoin de retracer nos origines, il est apparu que les transformations de l'enseignement supérieur et de la recherche dans les 50 dernières années avaient obligé l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à sans cesse s'adapter aux nouveaux publics, aux nouvelles fonctions assignées à l'enseignement supérieur et à l'environnement intellectuel des disciplines et des centres de recherche dans la région Île-de-France. Un seul volume pour traiter tous ces aspects est vite apparu insuffisant, sauf à produire un livre énorme et illisible. Il nous a donc semblé plus fructueux de créer une collection avec des approches différenciées : approches thématiques, approche institutionnelle et sociale, approche disciplinaire.

#### Comment les différents ouvrages ont-ils été conçus ?

Les différents volumes parus ou à paraître s'efforcent de répondre à ces questionnements différents. Le premier volume évoque les débuts d'un enseignement inédit et original dans une université classique, celui des arts, alors que d'ordinaire celui-ci est transmis dans le cadre d'écoles professionnelles ou sélectives (Jean Da Silva, *Une part de risque, l'École (CAP) des arts de la Sorbonne*, 2020). Le deuxième situe Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans son environnement international et évoque son rayonnement (Éric Pesme, *Une vocation universaliste. L'action internationale de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*, 2021). Le troisième, dû à Philippe Boutry,

Christophe Charle et Marie-Caroline Luce (*L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 50 ans entre utopie et réalités [1971-2021]*, 2021) propose une histoire générale de Paris 1 Panthéon-Sorbonne à la fois institutionnelle (les équipes présidentielles, les personnels administratifs), sociale (le recrutement des étudiants, leurs destinées), intellectuelle (les caractéristiques des enseignants-chercheurs selon les domaines) et même financière et comparative. Le quatrième volume sur l'ISST met en valeur un lien différent entre notre université et la société environnante en tant qu'établissement de formation continue et d'élargissement des horizons professionnels pour des cadres du mouvement syndical (Nicole Maggi-Germain [dir.], *À la croisée du monde du travail et de l'université, l'Institut des sciences sociales du travail*, 2022). Les volumes en cours de parution (sur la géographie<sup>1</sup>, sur l'histoire de l'art et l'archéologie, sur l'histoire) traitent les grandes UFR de sciences humaines et suivent leurs transformations curriculaires, leurs orientations de recherche, leurs innovations méthodologiques, leurs fonctions sociales.

#### Comment va évoluer cette collection ?

Les autres UFR, écoles et instituts préparent leur propre volume dédié. Paris 1 Panthéon-Sorbonne sera ainsi la première université à proposer un bilan complet de son histoire dans toutes ses dimensions alors que d'ordinaire les volumes jubilaires se contentent d'une approche commémorative ou d'auto-célébration. Nous sommes ainsi conformes aux ambitions de nos fondateurs qui souhaitaient créer des ponts entre les disciplines, remettre en cause les manières traditionnelles d'enseigner et de chercher et nouer des relations inédites avec la société et la culture environnantes.

<sup>1</sup> Lydie GOELDNER-GIANELLA (coord.), *Géographies en partage. L'UFR de géographie*, Éditions de la Sorbonne, 2023, 327 p.

# Une vocation universaliste, l'action internationale de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



L'ouvrage s'intéresse, au regard des mutations politiques universitaires européennes et internationales, à la dimension multiculturelle et transnationale de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Dans un contexte de remaniement géopolitique des mondes universitaires, comment et par quels moyens Paris 1 Panthéon-Sorbonne est-elle devenue l'une des universités les plus attractives au monde ?

## Géopolitique de la mondialisation universitaire : l'exemple de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Héritière d'une double tradition, celle de la Faculté de droit de Paris et celle de la Sorbonne, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne porte depuis sa création des ambitions nouvelles tournées vers le monde extérieur : accueil d'étudiants et de chercheurs étrangers, exploration du monde par la recherche et les enquêtes de terrain, coopération avec d'autres établissements ou organismes internationaux.

L'université a profité du soutien des initiatives européennes ou multinationales à l'heure du développement des programmes Erasmus et des consortiums universitaires. Le panorama dressé dans ce livre, disant les succès comme les difficultés de cette action, puise dans des archives inédites, combine le récit des acteurs et les vues d'ensemble éclairantes, pour revisiter la situation internationale des universités françaises dans un moment crucial de refondation de la géopolitique des mondes universitaires.

### Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne

Date de publication : Juin 2021

Langue : Français

### Auteur

**Éric Pesme**, élève à l'ENS Ulm, a effectué cette recherche sous la direction de Christophe Charle, professeur émérite à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Éric Pesme est doctorant en histoire contemporaine, allocataire et moniteur normalien à l'université de Reims Champagne-Ardenne.





## Une part de risque, l'École des arts de la Sorbonne

L'ouvrage revient sur l'introduction de l'enseignement des arts plastiques à l'université dans un contexte particulier de contestation et de revendications. Une décision qui ne fut pas sans risques et désaccords, mais qui aujourd'hui fait pleinement sens.



### De l'avènement des arts plastiques comme science universitaire

Le deuxième temps de l'année 1968, celui de la novation après celui de la contestation, vit se réaliser la revendication exprimée pendant les événements de mai d'introduire l'enseignement des arts plastiques à l'université.

Cela n'alla pas sans une « part de risque », tant les difficultés et les oppositions furent multiples.

Formation pluridisciplinaire – à la fois pratique et théorique – destinée à de futurs enseignants, chercheurs, animateurs, médiateurs et administrateurs artistiques comme à de futurs artistes, les arts plastiques ont, dès lors, mis résolument en relation la création artistique contemporaine, alors foisonnante, avec les sciences humaines en plein essor.

Un demi-siècle plus tard, il faut bien admettre que, sans eux, l'université serait « incomplète ».

#### Auteur

Ouvrage rédigé par  
Jean Da Silva.

#### Jean Da Silva

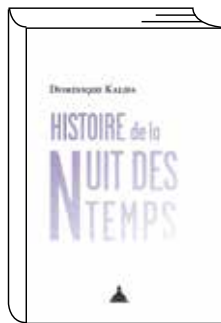
est professeur émérite d'arts plastiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de l'art contemporain et membre de l'École des arts de la Sorbonne.

UNIVERSITÉ PARIS 1  
**PANTHÉON SORBONNE**  
ÉDITIONS DE LA SORBONNE  
<http://www.editionsdelasorbonne.fr>

#### Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne  
Langue : Français  
Date de publication : Novembre 2020

## Histoire de la nuit des temps



### Origines de la nuit des temps : une histoire nébuleuse

Quels imaginaires recouvre cette expression qui nous renvoie à un début incertain ou à des origines obscures ? Qu'y avait-il même avant la « nuit des temps » ? Des ténèbres, le chaos, une vie littéralement pré-historique ?

Ce livre inachevé, qui donne accès au laboratoire de l'historien, peut se lire comme une enquête entre philosophie et anthropologie, littérature

et ésotérisme, et comme une réflexion sur l'histoire et son écriture.

#### Auteurs

#### Dominique Kalifa

était professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et directeur du Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Philippe Artières

est historien et directeur de recherche au CNRS au sein de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS) à l'EHESS.

#### Informations

Éditeur : Éditions de la Sorbonne  
Langue : Français  
Date de publication : Novembre 2022

UNIVERSITÉ PARIS 1  
**PANTHÉON SORBONNE**  
ÉDITIONS DE LA SORBONNE  
<http://www.editionsdelasorbonne.fr>

# La playlist

**#1257 partage sa playlist avec vous !**

**Au programme de cette nouvelle rubrique : des contenus vidéos et audios pour apprendre, découvrir et vous inspirer.**

**Pour ce numéro spécial, la rédaction vous propose une histoire de l'université à travers des témoignages inédits, mais aussi une réflexion sur le temps qui passe.**

**Bonne écoute et bon visionnage.**

## Elles & Ils ont fait Paris 1



Une collection d'entretiens pour découvrir la diversité des personnels qui ont façonné l'identité de l'université.



## Captations du cycle de séminaires « Jalons pour l'histoire d'une université atypique »



Une plongée inédite dans l'histoire de Paris 1 Panthéon-Sorbonne à travers les récits de grands témoins.



## Le Cours de l'Histoire,

France Culture / X. Mauduit :  
Panthéon-Sorbonne,  
quelle université après Mai 68 ?



Avec au micro Philippe Boutry (professeur d'histoire et ancien président de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Christophe Charle (professeur émérite d'histoire contemporaine à Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Valérie Hannin, directrice de la rédaction du magazine *L'Histoire*, Xavier Mauduit revient sur la vocation « universaliste » et humaniste de l'université et sa création après les événements de Mai 68.



## La Cité de la réussite 2022

en vidéos



En 2022, la Cité de la réussite proposait à ses invités de débattre autour du thème « Prendre le temps ». Christine Neau-Leduc, présidente de l'université, et Georges Haddad, ancien président de l'université se sont prêtés au jeu.



Comment allier vision stratégique et gestion du temps ?  
Avec Christine Neau-Leduc



La merveilleuse histoire du temps.  
Avec Georges Haddad

# Cultivez vos savoirs avec l'université

EXPLOREZ L'AGENDA  
SCIENTIFIQUE ET CULTUREL



Plus d'un évènement par jour à découvrir sur  
[pantheonsorbonne.fr/evenements](https://pantheonsorbonne.fr/evenements)



# #2071

#1257 SPÉCIAL JUBILÉ DE L'UNIVERSITÉ

